

PAPA, TU SAIS FAIRE DES EXCUSES

Mon vraie histoire de ma vie vous semble peut-être incroyable, je ne révèle pas certains secrets mais le reste n'est que la vérité.

Contents

I - Mon retour à la famille.....	1
II - Le secret de ma mère.....	6
III - "Tu n'est pas ma fille.".....	10
IV - Le mépris.....	14
V - Art de vivre.....	24
VI - Les raclées.....	37
VII - Les appels de ma tante.....	48
VII - Ma mère est malade!!!!.....	58
VIII - Une bêtise.....	65
IX - Changements.....	76

"Qui a le droit, qui a le droit, qui a le droit, de faire ça?

A un enfant qui croit vraiment

C'que disent les grands

On passe sa vie à dire Merci

Merci à qui? A quoi?

À faire la pluie et le beau temps

Pour des enfants à qui l'on ment."

(Patrick Bouchain)

I - Mon retour à la famille

C'est peut-être plus facile à vous raconter mon histoire lors de mon retour à ma famille à l'âge de six ans. J'étais chez mes grands-parents pendant un peu près trois ans et j'avais une enfance comme tous les autres. Pour moi ce sont des souvenirs inoubliables, des souvenirs précieux qui m'encouragent à survivre dans la suite de ma vie. Je me souviens encore ce jour, le jour que mon oncle vient chez mes grands-

parents avec les nouvelles de mes parents. Jusqu'à ce moment je n'ai aucune idée de ma vraie famille, mon père et ma mère, ceux qui habitent très loin de ma ville natale. Ici, une grave inondation vient de partir et nous laisse un gros boulot. Moi et mon grand-père, nous sommes en train d'entassons la boue et essayons de la dégager avant qu'elle sèche et s'accroche définitivement au sol. Mon oncle reste donc au-delà de la porte d'entrée pour éviter d'enfoncer ses chaussures dans la boue, en annonçant:

"Hachi, t'as une nouvelle de ton père. Tu vas enfin habiter avec tes parents!"

"Quoi?" - mon grand-père laisse tomber ses outils et avance vers son grand fils.

"Il vient de m'appeler, papa. Il me dit que c'est bientôt la rentrée. Hachi dois vite retourner chez eux pour aller à l'école."

"Oh, je vois."

Et puis, mon oncle rentre chez lui en nous laissant derrière avec nos bordel, la boue et la nouvelle. Ce soir, ma grand-mère commence à préparer les valises et mon grand-père comme l'habitude, regarde la télévision. Moi, je mange, je mange lentement. C'est normale que je mange pas beaucoup mais ce soir j'ai vraiment pas de l'appétit. Enfin, mon grand-père me cède la télé pour que je puisse regarder mon film animé préféré. Toutefois la lumière s'éteint. Chez nous, cela arrive de temps en temps, ma grand-mère m'a dit qu'il y a quelqu'un très puissant a décidé de couper l'électricité n'importe quand.

"Mais pourquoi il fait ça?"

"Les grands font ce qu'il veulent." - Elle m'explique.

Alors mon film animé s'est coupé, en revanche, je ne dois pas manger dans le noir non plus. Grand-maman m'amène jusqu'à la berge, pas loin de chez moi. Le vent nous suit et la lune nous permet à trouver le bon chemin. Nous nous asseyons entre les bambous, en regardant le plan d'eau brillant. Le vent chante, les bambous dansent, et grand-maman m'embrasse dans ses bras. Je dors sans rendre compte de ce que va arriver, que c'est bientôt le temps de dire au revoir à tous les bonheurs de ma vie.

Très vite, nous quittons ma ville natale. Mon grand-père nous accompagne jusqu'à la gare et m'embrasse pour une dernière fois. Je ne suis pas triste du tout, ma grand-mère est encore à mon côté et mon aventure vient de commencer. Et surtout j'aime le train. Monsieur le train est trop vieux, il avance lentement, faisant les bruits "Brum brum" agréables en oscillant ses wagons comme une mère oscille le berceau de son bébé. Ma grand-mère n'a l'air pas d'aimer ce monstre bruyant, elle s'ennuie mais moi, j'adore. J'observe le paysage de mon pays qui dévoile dans son immensité. Les montagnes et la mer, les nuages et les animaux. Les vaches me regardent avec ses yeux tristes et les chevaux s'en foutent de moi quand je crie : "Hélas, hélas".

Nous arrivons chez mes parents un jour après. Nous traversons des quartiers inconnus pour enfin nous arrêter devant la plus grande maison de toute, une maison toute blanche de deux étages, avec un balcon et des grands vitrages. Une dame inconnue traverse la cours intérieure de la maison, criant : "Oh ma fille!". Et puis elle m'embrasse avec toute sa force. Je ne suis pas du tout à l'aise d'être dans ses bras car elle se sent bizarre. Ses cheveux mêlés sont désagréables et ses vêtements ne ressemblent à rien. Je ne peux pas me faire croire qu'elle est ma mère, qui vient de sortir d'une des plus belle maison. Je n'exprime donc aucun sentiment envers d'elle et cherche à m'enfuir, en me cachant derrière ma grand-mère. Ensuite, mon père vient vers moi, avec une petite fille dans ses bras.

"Hé, c'est ta petite sœur!" - grand-maman murmure.

Cette petite fille me regarde de façon bizarre. Ce n'est pas un regard de bienvenue, je vois. Comme si cette famille ne m'appartient pas et je commence à douter.

"Il y a quelque chose qui ne va pas." - une petite voix au fond de mon cœur me rappelle. La seule chose qui me plaît ici c'est l'escalier. Je n'ai jamais monté sur un vrai escalier, à part les petites échelles. Je m'amuse donc à monter et redescendre l'escalier sans cesse et grand-mère doit me forcer à arrêter.

"Arrête-toi, tu m'entends pas? Je t'appelle pour mille fois. C'est l'heure de manger."

"Mamie, je ne veux pas manger." - Je ne veux pas du tout lâcher l'escalier mais je savais que grand-mère est très sévère.

"Sois sage, chérie. Je vais te faire manger." - Je n'attends pas du tout d'entendre une voix si gentille. Elle est souvent quelqu'un très stricte avec une voix puissante qui m'oblige absolument à faire ce que je ne voulais pas. Et pour une première fois, elle essaie à me plait. J'essaie, moi aussi, de manger bien comme il faut pour montrer à mes parents que je suis une grande fille très sage. Mais personne ne me regarde. Mes parents sont en train de s'occuper de ma petite sœur. Elle saute comme si on la force à manger un rat vivant.

"C'est vrai que ce n'est pas bon du tout." - j'affirme. Tout le monde arrête de manger, et ma mère me jette un coup d'œil:

"Elle est chiant, hein. Maman, tu mange bien?"

"Ça va. Ne t'inquiète pas. Elle nous ment parce qu'elle n'aime pas manger."

"Non mamie - je proteste contre grand-mère - je ne mens pas. C'est juste trop salé, et il n'y a aucun goût..." - Toutefois, ma voie s'éteint rapidement quand je vois l'expression sur le visage de mon père. Il cesse à manger aussi. En lâchant les baguettes, il dit:

"Ne te force pas à manger. C'est trop salé. - et puis il parle à maman - Dis moi, le sel n'est pas cher? T'en as mis trop!".

Personne ne dit rien, ni ma mère ni ma grand-mère. Et soudain, ma petite sœur devient plus sage, elle commence à manger comme il faut. La nuit, je demande à grand-mère à petite voix:

"Mamie, j'ai fait une bêtise?"

"Non, tu ne fais rien."

"Mais papa et maman se sont fâchés. Maman ne m'aime pas, non?"

"Non, pas du tout. Elle t'aime, bien sur, t'es sa grand fille. Une belle grande fille. Dors, ma chérie, dors!"

Le lendemain, je me réveille très tard dans la matinée. Ma grand-mère n'est pas à la maison. J'ai juste trop peur qu'elle parte sans moi. Je crie alors comme une folle en cherchant partout dans la maison, mais je n'arrive pas la trouver.

"MAMAN, MAMAN! Où est-elle? Où est grand-mère?"

"Elle est partie."

"Nooooooooooooooooooooon." - Et je pleure, je pleure comme un enfant perdu, comme si je suis abandonnée. Aujourd'hui, je me souviens encore ce malheur, la peur et le désespoir d'être perdu sous le toit de ma famille. Cependant, ma mère me dit méchamment:

"T'es ennuyeuse. Laisse moi tranquille."

"Mais il faut chercher mamie. Il faut chercher mamieeee..."

"Tu ne veux pas habiter avec moi? Elle doit partir en tout cas."

"Non je ne ... veux ... pas." - Je ne peux pas. Pour moi, la grand-mère ressemble plus à une mère, grand-père ressemble plus à un père et ma maison n'est sûrement pas celle-ci mais un autre beaucoup plus loin. Ma vraie maison n'est pas si belle et si froide. C'est où je peux courir partout sans vraiment regarder les grands pour savoir si je suis autorisée. Là où je peux dire n'importe quoi sans faire rentrer les autres dans une guerre froide. Je suis sur qu'à l'âge de six ans je ne réfléchis pas autant mais un enfant est toujours plus sensible. J'ai peur, et j'ai juste trop peur sans savoir pourquoi. Y a une autre personne au fond de mon cœur me dit qu'il ne faut pas rester ici. Pourtant je pouvais rien faire.

En réalité, grand-mère n'est pas encore partie, ma mère me ment. Mamie est juste sortie pour faire les courses. Ce jour, le lendemain et deux jours plus tard, c'est toujours elle qui fait la cuisine. Ma mère n'est pas très à l'aise mais mon père est trop content, comme si il n'a jamais bien mangé. Toutefois, moi, je ne suis plus intéressée par ses plats. Chaque fois qu'elle sort, je demande de l'accompagner. Je reste donc toujours à côté d'elle, sans vouloir m'amuser comme l'habitude. Elle serre ma main et nous tapons le long du chemin jusqu'au marché. Elle m'amène partout et me demande ce que je voulais manger. Avant de sortir du marché, elle me dit:

"Dis moi, Hachi, est-ce-qu'il faut suivre les inconnus?"

"Non, mamie."

"Et s'il te donne des bonbons?"

"Il faut pas les manger, mamie."

"Bien. Et s'il t'attrape?"

"Faut crier, mamie."

Et elle sourit, serre ma main encore plus forte en me disant: "T'as un bon mémoire, tu souviens tous mes conseils, hein?"

...

Je la suit partout, même la nuit, je fais semblant que je dors mais j'ouvre les yeux de temps en temps pour vérifier s'elle est encore là. Mais comme ce que j'ai peur, un jour, après le repas ma grand-mère m'amène à un coin du jardin. Elle m'embrasse en murmurant:

"Sois sage ma petite. Ouvre ta main." - Soudain, elle crache de la salive dans ma main ouverte.

"Qu'est-ce-que c'est?" - Je suis tellement étonnant. Elle m'explique que c'est une astuce des vieilles. (À mon avis, ça ne marche pas du tout)

"Pour que tu ne sois pas trop triste de nous manque."

"Mais tu vas me quitter pour de vrai ?" - J'ai essayé de tenir mais j'arrive pas. Les larmes commencent à couler si chaud, qui fait brûler mon petit cœur. - "Mais je suis sage, je mange bien. Qu'est-ce-qu'il faut faire alors pour que tu ne me laisse pas derrière?"

"Tu dois grandir chez toi, chez tes parents. Nous sommes trop vieux et on ne peut plus prendre soin de toi."

"Je peux prendre soin de moi! Je prends soin de vous aussi. S'il te plait ne me laisse pas toute seule. S'il te plait." - gémis-moi.

"Nous n'avons pas assez d'argent. Élever un enfant n'est pas si facile. C'est mieux d'être avec tes parents." - et mamie effleure mes joues mouillées de larmes.

"Mais je ne mange pas beaucoup. Je ne demande pas de nouveau vêtement et nous pouvons toujours récupérer des anciens vêtements de mes cousins et cousines!"

"Non Hachi, tu ne comprends pas. La vie ne marche pas comme ça."

La vie marche autrement? Mais comment? Je ne lâche pas mon dernier espoir, j'essaie de la convaincre: "Mamie, j'ai besoin de toi. Je voudrais vivre avec vous. Grand-papa a aussi besoin de moi, non? Il m'attend encore, je dois rentrer avec toi. J'ai oublié de lui dire au revoir!"

"Hachi, sois calme. Tu peux vivre avec nous parce qu'on t'aime bien. Mais pas maintenant. Ce sera plus tard, quand tu seras un peu plus grand."

"Mais quanddd?" - Ma voix traîne et je ne cesse pas à pleurer.

"Quand t'auras quinze ans. D'accord? Tu pourra rentrer à Huê pour aller au lycée."

"Tu promise?"

"Promise."

Voilà, depuis ce jour, je découvre que les grands aiment faire les mensonges. Peut-être c'est plus facile à dire, peut-être qu'ils veulent nous faire comprendre la vie dans sa réalité. Ce soir, grand-mère me quitte et ma nouvelle vie commence.

II - Le secret de ma mère

"Vite Hachi, si non tu vas être en retard."

"Oui, papa. J'arrive."

Je peux enfin trouver mon nouveau chapeau blanc. Mon beau chapeau que grand-mère l'achète pour moi comme cadeau de la rentrée. Ensuite, nous allons à l'école en vélo. Ma famille n'est pas du tout riche. Chaque jour mon père m'amène à l'école en vélo. Il traverse toute la ville sur son vieux vélo, environ une vingtaine kilomètres d'aller-retour, sachant que le vent est très fort. Je n'oublie jamais son allure quand il m'attend devant la porte d'entrée de l'école chaque après midi. Il est très maigre, bronzé, un peu trop courbé à son âge trentaine et a l'air aussi très fatigué. Il m'attend de loin, sans rien

dire. Il est assez sympa mais je sais qu'il faut lui obéir et lui respecter. Il ne parle pas beaucoup à moi. Sur le long du chemin, papa s'arrête une ou deux fois pour acheter les tickets de loto, comme un ticket d'euromillion d'ici ou acheter des yaourts. Je n'aime pas le fait de gaspiller les sous pour ces tickets, surtout parce que nous ne sommes pas riches et je ne crois pas qu'on peut gagner d'argent avec. Une fois j'essaie de lui dire qu'il ne faut pas compter sur ces tickets de loto, qu'il va jamais gagner. J'apprends donc une grande leçon. Mon père me met une claque pour me faire fermer la bouche. Au Vietnam, nous croyons à la puissance de la parole. Si on parle du mal, il va enfin nous arriver. Et s'il ne gagne pas, c'est aussi ma faute de lui désencourager. Vous pouvez trouver irraisonnable, moi aussi. Mais je commence prendre l'habitude de ne rien commenter sur les faits des grands. Ils font ce qu'ils veulent. Bien sûr que mon père gagne de temps en temps, ce sont des fois que ma petite sœur la supporte à l'acheter, ou ce sont des fois que je ferme ma bouche sans rien dire. Toutefois, jusqu'aujourd'hui il ne gagne pas plus de ce qu'il doit payer.

En réalité, je n'ai pas beaucoup de souvenirs de mon père de cette période, car il passe plus de temps avec ma petite sœur qu'avec moi. Tout d'abord parce qu'elle ressemble à un garçon. Mon père aime bien avoir un fils mais nous deux sommes des filles. Pour cette raison ils ont fait exprès de habiller ma petite sœur comme un garçon, avec une coupe très courte. En plus, j'ai l'impression qu'il prend de la distance avec moi. Il ne s'amuse qu'avec la petite comme si je n'existe pas. Et il me rappelle seulement quand il a besoin de quelqu'un pour comparer à son petit cœur, son trésor:

"Et mais t'es beaucoup plus belle que ta sœur! Tes yeux sont plus gros, et t'es plus intelligente!"

Cette blague ne me plaît pas du tout. Elle me fait mal, surtout quand la petite ne cesse pas de répéter ses compliments juste pour se moquer de moi. Ma mère supporte bien ce jeu, cela lui plaît encore plus. Je me sens comme si je suis adoptée car ma famille ne m'aime pas. Comprenant ma situation, ma mère murmure de temps en temps à mon oreille:

"Eh mais parce que ton père ne t'aime pas. Quand tu étais juste un fœtus dans mon ventre, il me disait qu'il vaut mieux t'avorter si je voudrais me marier avec lui. Eh tu sais quoi?"

Elle me regarde tout bas comme si elle était une héroïne de ma vie:

""Je préfère de garder mon enfant au lieu de te marier. Tu fais juste une excuse." Je lui dis ça!"

Et voilà quel secret qui est révélé si facile.

"Bah je ne suis pas bête, moi. Les hommes disent souvent ça juste pour nous mentir. Une fois que j'avorte, il me quitte sans soucis."

C'est une des premières précieuses leçons qu'elle enseigne à sa grande fille . Je ne suis pas sûr de ce qu'elle me raconte mais comme elle ne cesse pas à répéter sa victoire donc je commence à douter . Toutefois, avec le sixième sens d'un enfant, je préfère quand même mon père que ma mère. Je ne sens pas sécurisée d'être à côté d'elle. Je n'ai pas pu comprendre les sous-entendus qu'elle essaie de me dire. Et en plus, elle sens toujours bizarre pour moi. Je ne veux pas se coucher à côté d'elle car son odeur me dérange. Je n'aime pas ma petite sœur non plus. Ce petit démon est trop trop trop trop trop maline et égoïste. Elle était la deuxième personne parmi nous quatre (y compris moi) qui me dit des choses méchantes :

"Tu sais quoi, ma sœur, nos parents préfèrent moi que toi. Ils te n'aiment pas."

Oh les enfants ne savent dire que la vérité . Cette petite coquine est très sensible, et même si elle a que trois ans, elle sentait quand même qu'est ce qui passait entre nous quatre quand j'étais rentrée de ma ville natale . J'avais vécu chez mes grand -parents de côté mon père jusqu 'à six ans . J'avais la plus belle enfance de toutes , et quand je traversais la moitié de mon pays pour retrouver ma propre famille , voilà les belles histoires qu'ils m'offre comme cadeaux de bienvenue. Comme les autres enfants, j'obéis mes parents même s'ils me frappent , mais je n'arrive pas à supporter ma petite sœur. Je cherche à venger en lui disant:

"Mais bien sûr qu'ils t'aiment plus car tu étais tout le temps avec eux . Moi je viens de m'installer il y a trois mois , je ne connais pas maman depuis des années et des années . Je m'en fous d'elle. Les grand-parents m'aiment beaucoup, et je crois qu'ils ne demandent même pas qui es-tu."

Ce n'est pas un bon vengeance. Ma petite sœur s'en fout elle aussi des grand-parents, elle ne les connaît pas. Elle est tout à fait contente qu'elle est la seule petite fille adorable de cette famille , le trésor, la chérie, le petit coeur du parents. Et elle ne me laisse pas tranquille. Elle me suit juste pour me déranger. Ma mère aussi, elle n'est pas contente avec moi. Elle apprend très vite qu'il y a une distance entre nous deux, que je ne l'approche pas trop, et que je pense tout le temps aux grand-parents et je regrets de venir ici. Elle essaie donc en quelque sorte à m'approcher, en racontant des histoires dans laquelle elle était une héroïne qui sauvait ma vie. Ou peut-être elle cherche juste à me convaincre que mon père , la seule membre de la famille à qui je peux compter , est en réalité mon ennemi. Je me demande chaque fois pourquoi mes grand-parents me laissent avec ces inconnus. Avec un homme froid qui est mon papa, avec une petite sœur si désagréable et une maman qui ne me raconte que des histoires odieuses . Enfin, je finis par la croire.

À sept ans je ne comprends pas pourquoi mon père cherche à me frapper n'importe quand et comment. Il me donne une gifle parce que je concentre trop au télévion et je ne l'entends pas quand il m'appelle. Quand ma sœur et moi font la guerre devant ses invités parce qu'elle voulait un petit joli sac à moi, il est super furieux. Il attend que les invités partent pour me donne une grande leçon. Il me frappe avec ses bras et ses jambes. Un coup par si, en coup par là. Je n'avais jamais eu si mal. Je suis choquée et tomber malade juste après à cause d'une fièvre très grave. Cependant, personne s'occupe de moi sauf lui. Et pour une seule fois de toute ma vie, il me confesse ses torts. Il ne dit rien, mais m'offre un petit cadeau: des comprimés effervescents en vitamin C.

"Garde ça pour toi, cache le de ta petite sœur."

Voilà, enfin j'ai quelque chose que ma sœur n'en a pas. Les vitamins C, un cadeau de luxe pour une fille d'origine d'une famille pauvre. Même mon père, ma mère, mes grand-parents ne l'ont pas. Peut-être vous n'arrivez pas à comprendre à quel point je suis heureuse de recevoir ce petit cadeau. Mais parce qu'il y a vingt ans, à mon époque, ces comprimés effervescents pour moi n'ont pas loin un ticket resto pour un sans domicile fixe d'aujourd'hui. Je n'oublie jamais mes sentiments. J'étais sur son scooter, (enfin mon père a pu acheter un ancien scooter de son ami) serrer la boîte des comprimés dans ma main et lui pardonnais tout de suite. Je la cache quelque part dans la maison ne le boire même pas.

Jusqu'à dix-sept ans mon père continu à me jeter encore des gifles de temps en temps mais ce sont des mals superficiciaux. Ils ne cherchent plus à se faire pardonner, ils ne disent pas grandes choses mais au fond de mon coeur je comprends que c'est sa nature. Papa est un type facile à énerver mais la plupart du temps il se comporte correctement. Il est gentil avec les autres, il est quelqu'un honnête, responsable, intelligent et sensible. Et il me fait du mal des fois parce que je fais des bêtises. C'est sur qu'il a plus de patience avec ma petite sœur mais il prend soin de moi aussi tandis que ma mère, elle ne cherche qu'à s'amuser avec sa pauvre fille. Elle s'en fout si je fais des betises à l'école. Une fois, à huit ans, je rentre à la maison avec un gros bleu à l'oeil gauche. Le directeur de mon école primaire, qui est ami de papa lui explique la situation et la demande pardon. Il n'aurait pas dû faire ça. Ma famille s'en fout de mes blessures. À l'age de 10 ans je rentre avec une lèvre déchirée, blessée. Je raconte à ma mère qu'un garçon me renverse et un autre tombe sur moi en me donnant un coup de pied à ma gueule. Comment réagit-elle, ma mère? Elle me regarde de loin en disant:

"Souviens-toi son nom, si jamais tu n'arrives pas à trouver un chérie car t'es moche, tu peux quand même lui faire payer. Il va peut-être te marier!"

Le lendemain, je vais toute seule au marché pour acheter le curcuma en espérant qu'il peut faire partir la cicatrice mais c'est trop tard. La blessure est gonflée durant

plusieurs jours et me laisse quand même une cicatrice en partant. J'apprends un peu plus tard après dans un bouquin japonais, que chaque cicatrice, tels que physique ou mentale, porte son propre histoire. Elle perdure tant que son histoire est encore retenue. Les miennes sont pareils, elle s'enfoncent jour après jour en me rappelant de tout ce qui s'est passé, tous les blessures et les maux que ma mère m'offre. Je n'arrive jamais à les oublier.

III - "Tu n'est pas ma fille."

À mon école primaire, ils nous font souvent le bilan de santé . Comme mes autres camarades, j'ai l'horreur des dentistes. Nous faisons une longue queue sur le couloir, devant la porte d'entrée de l'infirmerie, comme les vaches qui attendent leur tour devant l'abattoir. La seule chose qui nous permet de se détendre est d'observer les professeurs chassent les fugitifs. C'est spectaculaire!

"Hachi, regarde ces lâches, ils crient comme s'ils vont mourir." - Mon meilleure amie me dit. - "J'espère que tous mes dents vont bien." - ajoute- elle.

"N'aie pas peur, ils m'ont pris un dent de lait la dernière fois, mais ça n'a pas fait autant de mal. Regarde - je lui montre mon genou éraflé - celle-ci est encore pire qu'un dent arraché."

"Qu'est-ce-qu'il t'arrive, Hachi? C'est dégoûtant." - Elle a l'air inquiète.

"J'ai tombé en pratiquant le vélo. Elle a été infectée et hier soir, j'ai choppé le produit désinfectant dans le vitrine de ma mère. Tu ne sais pas comment j'étais courage, j'ai enlevé tous les pus avec le coton et le nettoyer. Elle va mieux maintenant."

"Je pense." - j'ajoute en voyant que la blessure saigne de temps en temps.

"Maman va me tuer si je fais la même chose que toi. Elle t'as rien dit?"

"Mais elle l'a pas vu."

"Comment ca? Je n'arrive jamais à cacher mes blessures ., et il vaut mieux de confesser car elle les découvre en tous cas."

"Je ne sais pas. Elle ne voit rien, elle. La dernière fois, quand j'ai marché sur un nid de fourmis, des milliers et milliers fourmis m'ont piqué. Mon pied est gonflé avec plein de bouton bizarres au dessus mais elle n'est même pas remarquée non plus."

"Et tu fais comment. Pourquoi tu ne lui dit pas?"

"Si je lui dis, elle peut me faire plus de mal que la blessure..."

"Hachi! C'est ton tour!" - la maitresse m'appelle.

Ce jour là je n'arrive pas à terminer ma phrase car le dentiste enlève encore deux autres dents incisives et me demande de mordre dans le coton.

"Ne t'inquiète, c'est normal que les dents du lait doivent partir. Ils vont bientôt d'être remplacés par les autres. Tu es une grande fille maintenant. Bon! Le suivant!"

Je sors et mon amie rentre. Elle tremble de peur mais heureusement rien s'est passé. À la fin de l'après midi, il pleut. Nous deux attendons dans le hall d'entrée de l'école. Depuis un an mon amie et moi, nous allons à l'école et rentrons ensemble. Elle n'est pas seulement mon camarade mais aussi mon voisin, et son père est aussi le collègue de ma mère. Mon père est parti travailler dans les autres villes et c'est son père de nous amener à l'école chaque jour.

"Regard! Papa arrive."

"Montez vite! Il pleut trop fort." - Il nous précipite.

J'attends que sa fille soit bien installée avant d'essayer de monter. Comme il pleut fort, tous sont glissants. Moi, je suis encore trop petite tandis que le moto de son père est bien grand.

"Vite vite, ne traîne pas! Je ne suis pas le chauffeur de ta famille." - Il crie.

"Excuse-moi." - Je lui parle à voix faible.

"Alors, pourquoi ne cherche pas à aller à l'école autrement? Il n'y a pas assez de place pour toi."

"Excuse-moi, monsieur." - Ma voix s'éteint dans l'orage. La pluie est de plus en plus forte. Elle rentre à l'intérieur de ma chemise. Mon dos et mes jambes sont trempés de froid. Quand nous arrivons à leur maison, l'eau remonte jusqu'à mes genoux. Nos quartiers sont des anciens quartiers qui ne disposent ni des réseaux d'égouts ni des lampadaires. L'eau ne peut pas évacuer et déborder vite les chaussées. Ce n'est pas grave, j'aime bien l'eau et je m'amuse en rentrant. Ce n'est pas loin jusqu'à ma maison. Toutefois, l'eau monte vite et j'avance difficilement. La nuit tombe je ne vois rien. Heureusement, je croise un homme sur le chemin et il me porte ensuite sur son dos.

"Tes parents sont où? C'est trop dangereux pour toi de rentrer toute seule quand l'eau déborde. Et si tu tombes dans un trou rempli de l'eau?"

"Merci monsieur, mon père travaille loin d'ici et c'est le père de mon camarade qui me cherche chaque jour."

"Il aurait t'accompagné jusqu'à la maison. Bon on arrive, rentre bien la petite."

"Merci, merci monsieur."

Il est trop gentil cet homme. Ce n'est pas souvent que je croise quelqu'un si gentil qui m'aide sans rien demander. Même le père de mon amie, il a l'air pas contente de me conduire à l'école toute les jours. Il cherche à me faire comprendre mais je ne sais pas quoi faire. Je suis encore petite et je dépends des grands. Ma mère est pour le moment très occupée. Mon père gagne beaucoup pour ce période et ma mère décide donc de construire quelques chambres pour les faires louer. Nos grand jardin est divisé en deux et nous vivons en plein chantier. Les outils, les morceaux de bois tombent partout. La maison est tellement salle et il faut faire gaffe pour ne pas marcher sur n'importe quoi.

"Maman, je rentre."

"Bon! Faire manger à ta petite sœur. Je suis trop occupée."

"D'accord."

"Aide la à prendre une douche après le repas!"

"D'accord."

Et puis elle part. Ma mère rentre souvent très tard. Elle travaille la nuit en heures supplémentaires pour gagner plus d'argents. Elle n'est pas à la maison avant 21 heure. Il y a quelque mois, depuis elle commence à surveiller le chantier, elle reste donc plus souvent à la maison et rentre plus tôt. De fait, ce soir elle a du temps pour enfin pouvoir remarquer mon dent creuse.

"Fais voir!"

Je viens à côté d'elle. Elle observe ma bouche ouverte et compter mes dents.

"Un deux trois, ... C'est bizarre!"

"Quoi est bizarre?"

"Toi! Quand je t'envoie à tes grands-parents, t'as plein de dents. Et tu te pèse environ treize kilogrammes. Trois ans après, tu te pèse treize et demi, et t'as moins de dents. T'es sûr que t'es ma fille? Personnellement, je ne crois pas."

"Quoi? Excuse-moi?"

"Je veux dire que tes grands-parents sont malins. Il a remplacé ma vraie fille. Regarde, je me souviens combien de dents ma fille en a. Tu n'est pas ma fille."

"Tu n'es pas ma fille." - Elle répète.

C'est peut être une blague. Dans ce cas, ma mère n'a aucun sens de humour et c'est la plus mauvaise blague du monde. Mais ce qui me dérange c'est parce qu'elle a l'air trop sérieuse de critiquer mes grands-parents.

"Ils ne savent même pas comment faire manger un enfant. T'es trop maigre, et trop moche. T'es pâle comme le cul d'une grenouille verte. Regarde tes bras et tes jambes!"

Elle me regarde de haut en bas comme les commerçants regardent leurs marchandises. "Qu'est-ce-que tu peux faire avec? À ton âge, j'avais aidé mes grands-parents à cultiver, à pêcher. Je faisait plein chose. Je nourrissais moi même et mes petits frères et sœurs. Toi tu ne fais que tes études? Est-ce-que tu le fais bien? Tu n'es même pas mieux que tas petite sœur..."

"Non ne parle de cette façon de mes grands-parents. C'est ma faute de ne pas bien manger." - je coupe sa parole.

"Hé oh! C'est donc pas leurs fautes? Regarde toi, je comprends la façon dont ils traitent ma fille."

"Mais parce qu'on n'est pas très riche." - J'essaie de protéger mes grands-parents.

"Ce n'est pas une excuse! Je lui ai envoyé des sous tous les mois. Et tu le monde voir que tu n'as pas bien mangé."

"En plus, ils ne savent même pas comment t'apprendre à bien te comporter." - ironise la méchante mère.

"*Arrête!*" - Je voudrai dire ça mais je n'ose pas. Pendant plusieurs années je n'ose pas faire ce que je dois le faire, protéger mes grands-parents. Je ne comprends pas pourquoi, mais cette dame exprime une hostilité inexplicable envers mes grands-parents. Toutefois, je ne fais qu'accentuer sa jalousie en affirmant mon amour pour mes grands-parents ou pour n'importe qui sauf elle. Comme l'habitude, mon père nous demande chaque fois une même question:

"Tu préfère ta mère ou moi?"

Et ma mère pareil:

"Tu préfère ton père ou moi?"

La réponse de ma petite sœur varie selon le contexte, si tous les deux sont là:

"Je vous aime tous, maman, papa."

Si une seule personne est là:

"Bien sur que je préfère toi. (papa ou maman)"

Mais moi, j'affirme avec plein de courage:

"Je préfère mon père."

Ma mère commence donc à me détester, et mon père raconte à ses collègues:

"Ma petite fille est encore plus malin, plus intelligente que sa grande sœur."

Mon dieu, il a l'air d'être fier de ça, de me démonter pour féliciter sa petite fille. Mais au fond de mon cœur, j'ai crié:

"Non, je ne suis pas du tout d'accord avec vous. Je sais bien comment dire pour vous faire plaisir. Mais pourquoi faire? Je préfère d'être honnête avec mes sentiments. Vous m'avez posé une question juste pour entendre ce qu'il vous a déjà dans votre tête?"

Aujourd'hui quand je discute avec mon amie, elle me dit que c'est sûr que ma petite sœur est plus malin, et cela signifie qu'elle est plus intelligente. On ne parle pas de la honnêteté dans cette situation. Ma sœur a compris ce que nos parents voulaient écouter, et elle sais comment se faire aimer par les autres. Il sert à rien de donner une réponse honnête à une telle question. Enfin, ma réponse n'est même pas une réponse naïve mais possède dans son arrière-sens une protestation contre ma mère, une vengeance. C'est donc une guerre froide, silencieuse dans laquelle j'ai tout perdu. Depuis le jour que ma mère compte mes dents et me dit: "Tu n'es pas ma fille.", mes deux incisives enlevés ne poussent plus. Aujourd'hui, je vous jure que je n'ai que six incisives au lieu de huit. Il existe toujours une petite dent creuse, entre mes incisives et mes canines. Je grandis donc avec un trou béant dans mon cœur. Il y a quelque chose très méchant, un espèce de l'obscurité qui y vit dedans, mon compagnons. Il se nourrit par mes malheur, par mes pensées sombres, il grignote petit à petit mon cœur et désinfecte mon esprit.

IV - Le mépris

Pendant mes années à l'école primaire, mon père est rarement à la maison. Il se déplace entre plusieurs universités pour des contrats de courtes durées. Il gagne beaucoup plus et ma mère l'en profite pour développer ses affaires immobilières. Elle n'est pas à la maison non plus et m'envoie donc vers les parents de mes camarades pour me conduire à l'école. Ce sont des mauvais souvenirs, ses gens sont pas très à l'aise et j'ai jamais assez de place sur ses petits scooters. Surtout quand il pleut, la selle métallique est très glissant et je dois me tenir avec toutes mes forces pour ne pas tomber. En plus, à cette époque, plusieurs chemins sont encore en plein terre. Comme l'eau ne peut pas s'évacuer tout de suite, la terre devient trop moue après les pluies fortes et déformée ensuite par les grandes bagnoles lourdes. Ses roues s'enfoncent dans la terre, créant plein de fondrières partout. Sur ses chemins cahoteux, les véhicules, notamment les scooters, sautent comme des chevaux fous. Une fois, ce fois ci c'est mon père qui me conduire, je suis toute seule sur la selle du scooter. Cependant, la

selle métallique est à la fois plat, glissant et trop grand à l'égard de mes petites jambes. Je tombe, heureusement, dans la boue. Je n'ai aucune blessure mais mon père s'est quand même fâché:

"Pourquoi tu ne me dis pas que tu n'arrive pas à tenir? Quand tu tombe tu ne sais même pas crier? Et si je ne regarde pas derrière pour vérifier?"

"Désolée..." - ma voix intérieure lui dit.

"Bon, t'es trop sale. On rentre à la maison pour que tu puisse changer tes vêtements."

"Mais papa, je ne suis pas sûr si j'ai d'autre uniforme propre." - c'est toujours ma voix intérieure. Je ne rends compte pas depuis quand je n'ose plus à me plaindre. Après avoir rentrer à la maison, je cherche vite mes uniformes.

"Vite vite Hachi, tu es en retard."

"Oui papa, attends juste un peu."

Le placard est un bordel, les linges de ma petite sœur, ceux de moi, ceux de mon père sont tous mélangés. Les vêtements sales et propres sont aussi mêlés. Il faut les distinguer par son odeur car visuellement ils sont tous sales et froissés. Enfin, je choisis une chemise et une jupe la plus propre possible.

À l'âge de huit, neuf ans, je ne fais pas encore attention à mon apparence. Toutefois mes camarades ne sont pas pareils. Les gamins sont souvent très sensible aux différences entre eux et les autres. Parfois, ils se regroupent non seulement par les caractères personnelles, mais aussi par l'apparence et d'autres conditions extérieures. C'est une tendance naturelle dans laquelle les enfants et aussi les adultes cherchent à s'approcher d'autres personnes qui lui ressemblent. Si dans le monde des adultes, ils ont tendance à se réunir par les caractères professionnels ou par leurs statuts sociaux. Depuis l'école primaire, les enfants se distinguent l'un par rapport à l'autre par ses objets personnels: les vêtements, les sacs à dos, les chaussures, et même les stylos, les gommes, etc. Ce n'est pas anodin qu'une fille se met ensemble avec une autre qui ont des trucs de même rang, car elle a l'impression qu'elles sont similaires et ont plus de choses à partager.

"T'achète où cette jolie gomme?"

"Oh c'est un cadeau de mon oncle, il vient de rentrer de ses séjours à l'étranger."

"Super! Moi aussi, cet été nous allons voyager."

Dès lors, c'est aussi normale qu'on a tendance à s'éloigner des gens trop différents. Moi par exemple, je n'ai même pas une trousse pour ranger mes affaires, je ne voulais ni

écouter ni discuter sur tels sujets. Enfin, même les gamins disposent eux même un statut social. Nous portons tous les mêmes uniformes mais il n'existe jamais de l'égalité dans la vie. Certains sont nés avec les conditions plus ou moins bien que les autres, avec une tête plus ou moins intelligente, dans une société plus ou moins développée, etc. La discrimination est donc inévitable. Dans un sens positif, cette intuition humaine permet de nous orienter, de rejoindre un clan qui nous présente plus d'intérêts. De la même manière, j'ai aussi trouvé des amis qui m'aiment mais il n'y a pas mal d'autres qui me détestent. Ce jour là, en passant entre les deux buissons dans le jardin, je croise une amie. Elle me regarde avec mépris:

"Il n'y a pas assez de place pour les deux. Ecarte-toi."

"Qu'est-ce qui ne va pas?"

"Tes vêtements!"

"Quoi?" - Je regarde ma chemise froissée et tachée d'encre et de saleté.

"Tu ne sais pas que presque deux tiers de la classe ne veux pas jouer avec toi?"

"Eh c'est parce que vous n'êtes pas gentils." - je parle en reculant.

"Ta mère ne lave pas tes vêtements, non?"

"Laisse-moi tranquille." - une autre voix à l'intérieure veut dire: *"Ce n'est pas ton affaire. T'as rien à foutre?"*. Mais je n'ai pas pu lui dire car elle ne parle que la vérité. D'accord, ma mère ne lave pas mes vêtements. Mais est-ce que c'est ma faute? Tous est changé depuis je quittais ma ville natale. Il y a deux ans, quand j'étais à l'école maternelle, certaines filles m'ont toujours dérangé mais pour autres raisons:

"Mamie, elles m'ont tiré mes cheveux. Elle m'ont fait mal."

"Et tu sais pourquoi?"

"Pourquoi?"

"Parce que t'es trop chou."

"C'est vrai?"

"Bien sûr. Elles ont tiré tes cheveux parce qu'elles jalourent avec tes belles tresses et tes jolies nœuds. Les parents de tes camarades sont pauvres. Ils doivent beaucoup travailler et il n'ont pas de temps pour prendre soin de ses enfants."

"Elles n'ont pas une mamie qui lui faire des tresses?"

"Ses grands-parents sont peut-être trop loin. Alors, sois gentille avec elles. D'accord?"

"D'accord, mamie."

Mais mamie, ces gens ne sont pas si gentils avec moi. Ils jalourent quand je suis belle et me stigmatisent si je suis moche et pauvre.

Une autre fois, le voisin est venu chercher moi et son enfant à l'école parce que ma mère ne pouvait pas. Ce soir ma mère est rentrée très tard et je ne peux que rester chez lui. En regardant la télévision, il me demande:

"Ton père fait quoi?"

"Il est professeur de l'université."

"C'est vrai?" - Il a l'air inquiète.

"Pardon?"

"Je ne crois pas. Quel professeur avec telle tenue si débraillée?" - et il sourit.

Quel méchant sourire! Il est nos voisin depuis très longtemps et il connaît sans doute le métier de mon père. Ce qu'il veut c'est de humilier un enfant de huit ans avec ses questions odieuses.

"Monsieur, à l'école j'apprends une belle histoire. Vous voulez que je vous raconte? Einstein, le plus grand savant du monde rencontre un homme dans la rue. Celui ci s'emploie à rabaisser Einstein en critiquant son chapeau abîmé. Et Einstein lui a dit que ce qui compte n'est pas le chapeau mais surtout ce qui au-dessous, dans la tête. Mon père, enfin, est un professeur."

Et puis, je sors tout de suite de sa maison. Mais ma mère n'est toujours pas rentrée, je traîne donc dans mon quartier. Une autre voisine, une mamie m'a trouvé au-dessus son tas de bois devant sa porte d'entrée et m'invite donc à manger chez elle:

"T'as faim ou pas? Tu veux manger avec nous?"

"Oui mamie je veux bien."

"Viens - elle sourit - nous avons pas grand chose, mais des saucisses sont très bon."

J'adore les saucisses. Ce sont des saucisses sucrés qu'on mange pendant la fête nouvel an. Par contre, ma famille n'a jamais fêté le nouvel an, ni les anniversaires. Nous n'avons aucune fête et je ne pouvais pas manger ses saucisses depuis très longtemps. Quelle belle chance!

"Bon appétit." - Quand je viens de finir cette phrase j'entends la voix de ma mère.

"Ta mère t'appelle, Hachi. Il faut que tu rentre."

Domage, j'ai tellement envie de manger ces saucisses. Pourquoi elle ne rentre pas juste cinq minutes plus tard? Aujourd'hui je me souviens encore à quel point je déçois. Toutefois je n'ose même pas tarder une seconde à sortir car sa voix est furieuse.

"Hachi, qu'est-ce-que tu fais ici? Je te cherche partout. Pourquoi tu ne reste pas chez monsieur X (Je ne souviens pas son nom)?"

"Excuse-moi. Mais parce que ..."

"Tu n'est pas du tout sage. Il me dit que t'as quitté sans rien dire. Il ne voulais plus te chercher à l'école. Qu'est-ce-que je dois faire? Hein?" - Et puis elle m'a pris par le bras et l'a serré très forte avec la colère.

"Tu sais que j'ai pas de temps pour te chercher à l'école, non? Et ton père, il n'a jamais m'aidé. Il est parti en me laissant ces deux gosses."

"Maman, maman j'ai mal." - gémis-moi.

"Viens, aide-moi à ramène cette bouteille à la maison. Je vais vite faire la cuisine pour vous deux."

Elle rentre avec deux bouteilles et me laisse une. Cette bouteille de cinq litres est énorme. Je mets beaucoup de force pour la traîner sur le chemin, dans la lumière jaune et triste des lampadaires. Quand je rentre le dîner est prêt, des omelettes et un bouilli de légumes. Rêvant encore des saucissons sucrés, je me mets à contrecœur à la table. Ma petite sœur aussi, elle n'est pas contente avec le repas. Elle crie:

"Maman, je ne veux pas des omelettes, toujours des omelettes."

"Mon petit cœur, bien sur non, viens, j'ai une soupe pour toi."

"Qu'est-ce-que c'est?"

"Bouillon de porc. C'est très bon pour la santé."

"Eurrkkk, c'est dégoûtant!" - Et puis elle part en courant.

"Hachi, arrête la! Vite. Chérie, c'est très bon!"

Ce fois ci, je suis volontaire pour arrêter ma sœur, si non c'est moi qui doit boire ce jus de viande dégoûtant. Il n'y a aucun goût et il me donne envie à vomir. La pauvre petite sœur, pour une seule fois je ne jalouse pas mais j'ai la pitié pour elle.

"Lâche-moi. Lâche-moi."

"Arrête! Ne bouge plus. Oups!"

Mon dieu, je marche malencontreusement sur un clou, comme je disais que nous vivons en plein chantier. Pleins de trucs différents tombés par terre, la maison n'est qu'un bordel d'enfer. Ma mère n'a pas remarqué et me pousse pour rattraper la petite. De fait le clou s'enfonce encore plus. Je crie en tombant mais elle ne jette même pas un coup d'œil. Elle est en train de forcer sa petite fille de boire ce jus "précieux" qu'elle ne m'a même pas proposé. Bon, comme les autres fois, il faut mieux que je prends soin de moi même. Je boite jusqu'à la chambre de ma mère pour chercher les produits. J'enlève le clou et désinfecte ma blessure.

"Décale toi, qu'est-ce-que tu fais là?" - Ma mère rentre dans la chambre.

"Non, rien."

"Si t'as rien à foutre, fais la vaisselle! Bao Anh - elle appelle ma sœur - viens ici, je t'aide à prendre la douche!"

Avant de sortir de la chambre, j'observe ce que fait ma mère avec sa fille. Elle déshabille ma sœur et cherche d'autre vêtement propre.

"Bao Anh! - Je retourne - Pourquoi tu porte ma culotte? T'es folle ou quoi?" - Je tiens son bras mais ma mère me pousse.

"J'ai la honte pour toi. T'es sa grande sœur mais tu ne peux même pas la céder juste une petite culotte?"

"Non je ne veux pas." - je lui parle de manière drastique.

"Quoi?"

"Ce n'est même pas toi qui l'achète pour moi. C'est mamie qui l'a acheté. Et une culotte n'est pas censée d'être cédée ou partagée."

"LA FERME!!!! Mamie mamie! Enfin c'est moi ou elle qui t'élève? Qui doit te faire manger? Qui doit payer tes dépenses?"

"Mais la dernière fois t'as aussi donné ma plus belle robe à ta sœur, quand elle nous rendait visite. Et c'est ma plus belle robe que mamie m'avait offert." - Je commence à pleurer.

"Quelle méchante fille." - elle me donne une gifle.

"C'est moi qui a demandé ta tante d'offrir cette robe comme un cadeau à ta grande demi-sœur. Tu n'as pas la pitié pour elle? Elle n'a ni père ni mère à côté et toi t'es juste trop égoïste. Casse-toi!"

Elle lève sa main encore une fois et je me casse tout de suite. Je me cache dans le coin du balcon, derrière un grand pot de bougainvillier. Je pense ensuite à mes grands-parents qui me manquent tellement. Mes larmes tombent de plus en plus quand je me souviens une petite histoire que mémé m'a raconté. Elle a dit:

"T'es quelqu'un très douée. A quatre ans, t'as joué avec ton cousin. Il t'a jeté une pierre mais tu l'as raté. Elle a tombé sur un doigt de ton pied mais tu n'as pas pleuré. Tu m'as rien dit non plus. Le lendemain, tu as eu un fièvre. En nettoyant ton visage, tes mains et tes jambes j'ai pu trouver ta blessure. Ton doigt de pied enflé et l'ongle qui s'est décollé t'ont fait souffrir mais tu ne te plaignais pas. Et puis c'est ton cousin m'a confessé votre bêtises car tu voulais pas lui trahir. Tu supporte trop bien tes douleurs."

"Mamie, je ne suis pas si douée. Je voudrais rentrer. Je ne veux pas rester ici. S'il vous plaît! S'il vous plaît!" - ma voix intérieure sanglote.

Je peux subir le clou dans mon pied mais il y a d'autres clous dans mon cœur que je ne peux pas enlever. Il y a quelque chose étrange s'est aussi coincé dans ma poitrine, qui me fait mal qui me fait éclater en sanglots.

"Calme-toi! Calme-toi!" - je me dis. Maman ne va pas contente si elle m'entend mes sanglots. Mais je ne peux pas arrêter parce que mon cerveau replonge dans les souvenirs qui déferlent ensuite en forme de douleur et de larme. Je n'entends que la voix du passé, la voix de grand-mère, de ma tante, de mes cousins cousines. Je déteste ma mère déraisonnable, son petit démon et tout ce qui existe dans cette ville maudite.

Soudain, j'entends la voix haute de ma mère. Elle est super en colère.

"Hachi! Hachi! T'es où!"

"Oui, maman! J'arrive." - je sors vite du balcon en essuyant mon visage avec ma chemise.

"Que fais-tu ici? Tu ne m'entends pas? J'e t'appelle plusieurs fois!"

Son visage est super étrange. Elle devient encore plus énervée que normal et commence à tirer mon oreille.

"Tu pleure? Tu n'es pas contente avec moi? Tu ne comprends pas ce que je dis? Je te dis qu'il faut laver la vaisselle!"

"Maman, - je parle en sanglotant - je ne veux pas faire la vaisselle dans le jardin. C'est trop sombre, j'ai peur. Je n'aime pas les moustiques non plus."

"Eh donc? Je ne suis pas ton esclave. Je ne dois pas tout faire pour vous."

Elle tire mon oreille encore plus forte.

"Ah j'ai mal. Lâche-moi. Mamie, mamie, sauve-moi."

Mais elle ne me lâche pas.

"T'es trop méchante. Mamie n'a jamais fait ça à moi."

"Quel ton effronté! Ne parle plus de tes putains de grands-parents."

"Tu n'as pas le droit de lui dire de cette façon." - Avec tout le courage, je crie.

Soudain, elle me lâche pour enfin me donner un coup poing dans le dos. Je profite le moment pour m'échapper. Je descends vite l'escalier en hurlant:

"Tu n'es pas ma mère."

Cependant elle ne me suit pas. Elle rentre vite dans la cuisine et revient avec un couteau dans la main.

"FAIS-TOI LA VAISELLE!"

Elle avance vers moi et je recule en tremblant de peur.

"TU COMPRENDS?"

Je n'ose même pas la faire répéter pour une deuxième fois. Je range la table à manger la plus vite possible et commence à laver la vaisselle. Je ne peux pas le faire dans la cuisine car je suis trop petite par rapport à l'évier. Ce dernier n'est pas comme les éviers standards chez vous aujourd'hui parce que mon père l'a construit lui-même. C'est même un peu haut pour les adultes. Je dois donc laver la vaisselle dans un coin du jardin où il y a un robinet. Au-dessus de moi, une petite ampoule de lumière jaune suspendue éclaire très mal. D'habitude, j'ai tellement peur de sortir dans le jardin quand il fait nuit, résulte des ombres oscillées dans la lumière tremblante. En plus, le sol mouillé recouvert de mousse est super glissant et on est entouré par les bruits les plus énervants du monde. Cependant, ce soir je n'entends ni le bruit du moustique ni des injures de mère car ma tête est pour le moment obsédée par le couteau dans sa main. Cette dame, reste encore derrière la porte d'entrée, tient la couteau tout droit vers moi, hurlant des injures. J'arrive plus à respirer et tellement je crains qu'elle va s'exploser. Je vérifie chaque seconde pour pouvoir reculer au bon moment. Au bout de cinq minutes, elle s'ennuie et m'avertit:

"Fais bien ton boulot."

Et puis ma mère remonte au premier étage. J'entends ensuite que ma petite sœur commence à pleurer. Elle prend sans doute un douche et ma mère est un type qui, avec ses longues ongles, lave les cheveux de sa fille de cinq ans comme si elle est en train de laver les jeans super durs. Toutefois, je n'ai aucun pitié pour elle. Ma mère, si je ne

me trompe pas, n'a jamais m'aidé à prendre une douche. Elle s'en fout si je suis sale, si je ne brosse pas mes dents, ou je ne lave pas mon visage. Ce n'est jamais ses affaires. Juste après mon retour à ma "vraie" famille, ma tante appelait au téléphone. Elle est la grande sœur de mon père avec qui je habite pendant mon enfance à ma ville natale. Elle aussi, m'aime comme sa propre fille. Elle me demanda avec une voix inquiète:

"Tu prends les douches tous les jours, chérie?"

"Non, pas très régulier. Je n'aime pas l'eau."

"Oh, sois plus propre ma petite. Ta mère ne t'aide pas à prendre la douche?"

"Non, pas du tout."

Après un moment de silence, elle m'a dit:

"Hachi, t'es une fille. Il faut que tu sois propre. Prends-toi la douche la plus souvent possible et n'oublie pas chaque soir de laver ta zézette. Lave depuis devant en premier et pas derrière. D'accord?"

"D'accord. Et ..."

"Qu'est-ce-qu'il y a?"

"Non, rien ..." - mes larmes jaillirent. Je me souviens qu'une fois quand ma mère passa devant la salle de bain, elle observa la façon que je lava ma zézette. Elle me dit rien mais s'empessa ensuite de tout dévoiler à mon père pour lui montrer comment leur fille est bête et sale. J'eus si honte et je souhaitai de disparaître tout de suite. Je voudrais terriblement à partager mes mauvais souvenirs avec ma tante mais je n'ose pas. Je crains de me faire entendre de ma mère.

"Bah, je ..."

Je ne pus pas finir ma phrase car ma mère sortit de sa chambre.

"Qui est là?"

"C'est..."

Elle vit mes yeux mouillé de larmes et n'attend même pas la réponse en me donnant une claque dans la gueule. Elle raccrocha brutalement le téléphone fixe et me dit méchamment:

"Qu'est-Ce-Que Tu La Raconte?" - Elle insista avec de la force sur chaque mot.

"Non ... je ne l'ai rien dit." - Et je partis en courant. Je sais que pour ma mère, la sœur de son mari est son plus grand ennemi de sa vie. Dans ce cas, il faut mieux éviter ses sujets sauf si on veut forcément affronter contre ... un autre couteau.

Après avoir finir la vaisselle, je révise les leçons. Je me couche très tard ce soir et malgré tout, je fait un beau rêve. Il pleut doucement quand je dors mais le vent souffle assez fort. Les courants d'air passent à travers les fentes de la fenêtre et rentrent ensuite dans ma couette. Cette froideur et le bruit de la pluie qui frappe régulièrement sur la vitre me donne l'impression que je suis en train de coucher dans le train. Ce vieux train oscille, mon lit aussi, comme un berceau. J'entends dans le vent le klaxon du train quand il commence à rentrer dans l'enceinte de ma ville natale et la voix douce de ma grande mère qui s'allonge à côté de moi:

"Réveille-toi, mon petit cœur, nous sommes rentrés chez nous."

Soudain, je me suis réveillé par une autre voix rauque:

"Anh! Vite, T'es en retard!"

J'ouvre mes yeux tout de suite et regarde dehors mais la pluie est partie sans rien dire, en brisant mon rêve.

"Vite, qu'est-ce-que tu fais là? Vas chez ton ami, son père va t'amener à l'école."

Je sors du lit, quand mon pied touche le sol, j'apprends qu'il est enflé sur le dessous. Je me prépare le plus vite possible pour sortir mais ma blessure me fait tellement mal. Je boite, je marche difficilement. Quand j'arrive chez mon amie, son père n'ouvre même pas la porte. Il me parle à travers la grille:

"Pourquoi t'es si en retard, je viens de rentrer de l'école."

Et puis il rentre sans me dire quoi faire. Je ne peux pas retourner chez moi car ma père est aussi partie et surtout aujourd'hui j'ai un examen en français. N'ayant pas d'autre choix, je vais à l'école à pied. Je boite sur le long du chemin avec un cœur rempli de peur. J'ai peur d'être en retard. J'ai triste parce que le père de mon ami est tellement froid. J'ai mal au dessous du pied et crains de ne pouvoir arriver à l'école.

Le soleil remonte de plus en plus haut. Je commence à avoir mal partout et mon cœur sanglote. Il fait super chaud, je n'ai même pas un chapeau et mon sac à dos est trop lourd après avoir trainer sur mon dos des heures et des heures. Pourtant, je n'arrête même pas pour reposer car je suis en retard. Je n'ose pas imaginer qu'est-ce-que ma mère va me faire si elle sache que je commets une telle infraction. Je ne me suis pas levé à l'heure. Elle m'a précipité mais c'est moi qui a trop trainé. Tout est ma faute. Plus que jamais, je déteste le soleil et le chaleur de la route. C'est une route départementale que plein de gros camions passent. Personne ne fait attention à moi

même si je boite en pleurant de toutes mes forces. À la fin de la matinée, heureusement une dame en vélo s'est arrêté et me demande:

"Je vois que tu traîne sur le long du chemin. Que-fais-tu ici?"

Je veux la répondre mais ma voie est presque perdue. Toutefois, elle observe mon uniforme et comprend toute de suite ma situation.

"Viens, monte, je t'amène à l'école."

"Ça va? Tu tiens bien?"

"C'est bon, madame. Merc...ci."

Mes larmes ne cessent pas à couler en silence. Enfin, il y a quelqu'un se soucie de moi. Ce jour, j'ai raté mon examen. Heureusement, ma maîtresse ne me punit pas. Elle me demande juste de refaire mon devoir pendant que mes camarades sont de repos.

Les jours suivant je me réveille très tôt pour attraper mon camarade avant qu'elle soit partie. Ce fois ci, c'est elle qui traîne trop. J'attends toujours un peu près d'un quart d'heure devant sa porte. Son père, parle à travers la grille:

"Attends un peu, elle est en train de prendre son petit déjeuner."

Il ouvre la porte une fois que tout est prêt. Sur le long du chemin, comme l'habitude il cherche à discuter avec nous en comparant nos devoirs, les notes, etc. Soudain, il me demande:

"Hachi, ta demi sœur va bien? Elle ne vit pas avec ta famille, hein?"

Ce n'est pas une question car il n'attend pas la réponse. J'entends aussi son sourit mais je fais semblant que je n'ai rien entendu. Toutefois, je ne peux pas nier la haine pour lui, qui est en train de s'enraciner dans mon cœur. Jusqu'aujourd'hui je ne lui pardonne jamais. Il est un collègue de ma mère, nos voisin, et surtout un adulte, mais il a fait de blagues odieuses sur ma famille juste pour humilier un enfant, moi.

V - Art de vivre

"Maman, je ne veux plus aller à l'école avec ton collègue."

"Pourquoi?" - ma mère a l'air étonnée.

"Rien, mais je ne veux pas aller à l'école avec lui. S'il te plaît. Je ne veux pas."

"Casse toi, ne me dérange pas avec ses questions."

"S'il te plaît. Je t'en prie!"

Je la sollicite avec toutes mes forces mais ce n'est pas pour autant qu'elle change son avis. Toutefois, je ne voulais pas la raconter que son collègue se moque de moi parce que j'ai une demi sœur. Cette idée vous semble peut-être étrange. Quand je fait mes études à l'étranger, mes amis en France me racontent en plein voix de ses demis frères, demis sœurs, de ses belles-mères, ses beaux-pères. Certains peuvent aussi passer les vacances chez les grands parents de côté de son beau père ou belle mère. Mon dieu, quelle paix, quelle fraternité. Ils n'ont pas honteux d'avoir les parents divorcés, mais moi, dans mon pays, j'ai la honte. Jusqu'aujourd'hui je cherche encore à cacher le fait que ma mère a eu un ex mari, comme tous les autres membres de ma famille. Mais pourquoi? Ce n'est pas du tout ma faute, c'est à cause de l'environnement dans lequel je grandis. D'un part, il existe ici des gens qui rigole sur le malheur des autres pour se sentir supérieurs, comme le père de mon amie par exemple. D'autre part, il n'existe cependant pas de l'égalité entre l'homme et femme. Les hommes peuvent se marier plusieurs fois sans soucis ou retrouvent facilement leurs propres vie après la divorce. Ma mère, par contre, comme plein d'autre femme se fait juger par les autres parce qu'elle s'est divorcée et s'est mariée pour une deuxième fois. Dans la même logique, mon père aussi, qui "ose" d'avoir une femme-qui-avait-eu-un-ex-mari, a ses propres difficultés. De fait, je constate qu'une grande part de la tradition dans les pays asiatiques n'est que des règles imposées sur les femmes pour limiter ses droits de jouissance d'une belle vie. Dans une telle société, je suis obligée de me présente aux autre que je suis la fille aîné de ma famille. Alors, à chaque fois que je cherche à nier la présence de ma demi sœur, je me sens mal comme si je lui ai causé du tort.

Ma pauvre demi sœur, elle s'est élevée par nos grands-parents de côté de ma mère. Elle habite très loin au Nord du Vietnam, loin de son beau père, sa mère et toutes nos relations. Elle grandit, difficilement. De temps en temps, nous recevons ses lettres. Je ne souviens pas tous ce qu'elle dit, mais souvent elle sollicite d'argent pour pouvoir suivre ses études. Elle écrit: *"Maman, si tu ne me laisse pas aller à l'école, donne-moi un poison car je ne veux plus vivre. S'il te plaît."*

À chaque fois, ma mère nous raconte la même chose:

"Ne crois pas à cette lettre, ce n'est pas ta demi sœur qui écrit ça. Ce sont tes tantes, tes oncles qui la profite pour me demander des sous."

Et puis ma mère lui répond, toujours par lettre car mes grands parents n'ont pas de téléphone fixe: *"Dis-moi si t'as assez d'argent pour acheter d'un poison. Si t'en a pas je te l'enverrai. Ne t'inquiète pas."*

Pour une autre fois, ma demi sœur nous écrit: *"Si tu ne me laisse pas aller à l'école tu n'es plus ma mère. Ce n'est pas si facile d'avoir une fille treize ans sans même s'occuper d'elle. Tu ne mérites pas d'être appelée "maman" "*

"Bon - ma mère nous dit - tout est ma faute. Je n'aurai pas du laisser ma fille avec mes frères et mes sœur. Ils pensent que sous sommes riches et lui disent que c'est sa mère qui l'abandonne. J'envoie bien sûr d'argent pour élever ma fille mais ce n'est jamais assez pour ceux qui cherchent à nous exploiter. J'en ai marre d'affronter à ma propre famille."

J'ai l'impression que ma mère a l'air vraiment triste. J'essaie donc de l'encourager:

"Maman, en tous cas tu a deux autres filles, moi et la petite."

Ma mère est très contente avec ma réponse. Pour une première fois nous deux s'entendons bien et elle m'embrasse en me disant ce qu'elle dit souvent à la petite:

"Oh mon chérie. T'es adorable."

Quelle gentille voix! Ce moment, je pardonne tout de suite tous les raclées, et les insultes qu'elle m'a adressé dès mon arrivée. J'essaie de comprendre toutes les difficultés qu'elle doit subir. Je crois qu'elle ne voulais absolument pas laisser sa grande fille de se grandir toute seule mais pour protéger sa petite famille, pour nous élever dans la paix, elle n'a donc pas autre choix. En outre, mon père, il n'aborde jamais ce sujet, et quand nous parlons entre nous de ma grande sœur il fait semblant de n'avoir rien entendu.

Enfin, ma grande demi sœur nous rejoint jamais, elle passe sa vie adolescent avec nos grands-parents. Je ne sais pas comment s'est passé avec elle mais ma mère nous raconta de temps en temps ses propres mauvais souvenirs d'enfance dans ce pauvre petit village. Ce fut cependant pour un enfant en ville comme moi des histoires très intéressantes. Ma mère, comme plusieurs enfant de cette époque se grandit dans une famille nombreuse. Elle est née dans la deuxième guerre d'Indochine. Son grand frère partit très tôt pour rejoindre l'armée. Étant la plus grande fille de la famille elle devait à la fois s'occuper presque tous les tâches ménagères de la famille et aider sa mère de garder ses petits frères et sœurs. Elle se leva très tôt le matin, vers cinq ou six heure pour couper en petit morceau le tronc des bananier, les fit cuir et donna à manger aux cochons même si elle n'eut rien pour son petit déjeuner. Elle dut ensuite chercher de s'enfuir de ses parents pour aller à l'école. Mes grands parents comme certains d'autres à l'époque considérèrent que les études ne servent à rien parce qu'elles "ne peuvent pas remplir les estomacs vides". Ils préférèrent que ses enfants travaillent dans les champs, ou chez les autres pour retourner à la fin de la journée avec un bol de riz, des légumes, ou n'importe quoi qui peuvent juste calmer la faim. Dès un peu près cinq ou six ans,

ma mère et tous les enfants issus des familles pauvres et nombreuses doivent porter un grand fardeau sur ses épaules. En réalité, les parents comptent même sur eux comme des travailleurs principaux de la famille. Les enfants les plus grands doivent avant tout nourrir eux-mêmes et s'occuper les petits. Les petits, eux aussi, s'occupent à son tour de ses plus petits frères ou sœurs. Portant sa petite sœur sur le dos, ma mère déplaça partout dans son village pour chercher des travaux occasionnels. Elle aida parfois les voisins à nettoyer le jardins, à faire la cuisine, à charger des marchandises à bord du bateau, etc. et fut payée en fonction de ce qu'elle fit. Les marchands lui partagea ses produits tandis que les voisins lui donna ce qu'ils ont dans leurs cuisines. Si non, il existe plein d'autres manières de se faire nourrir quand on habite en plein campagne, surtout pour les enfants. En outre, ils ne "travaillent" pas, il "s'amuse". Les garçons aiment bien pêcher, ils ont plein d'astuces et connaissent tous les endroits potentiels. Les filles préfèrent de mettre les nasses, ou les pièges à poisson en profitant le temps libre à chercher les légumes sauvages au bords des cours d'eau. De plus, ils savent tous comment faire sortir les serpents de ses terrier ou comment piéger les crustacés. Bien sûr qu'ils ne les mangent pas mais les vendre ensuite au marché pour pouvoir acheter des produits nécessaires et beaucoup moins chers. Leurs activités varient aussi selon périodes. Quand les rizières viennent de pousser, ils cherchent à piquer les fleurs des jeunes pousses pour récupérer du lait de riz. Quand les rizières sont coupées et il ne reste que les pieds de riz séchés, non seulement les enfants mais aussi les adultes viennent chercher les grains de riz tombés par terre. Ils passent évidemment beaucoup de temps pour les ramasser mais le résultat ne sont pas mal. Bien sûr que les propriétaires des rizières ne sont pas du tout contents mais ils ne peuvent pas faire grand chose. De plus, au lieu de nourrir les souris-des-rizières c'est quand même mieux de laisser des habitants du village récupèrent des grains perdus. Toutefois, après la récolte est aussi la période de chasse des souris qui ont bien nourri pendant la récolte par le riz fraîche. Les gens fouillent par tout pour trouver leurs terriers. Ensuite, ils font du feu et faire rentrer la fumée dans ces terriers en laissant juste une seule sortie-de-secours. Toutes les souris-des-rizières ne peuvent plus respirer, doivent donc sortir dans la même direction et rentrent directement dans les cages préparés pour lui même. Les jours de chasse sont également la fête d'après-la-récolte, un moment de joie et de bonheur pour tout le village. Mais pendant la guerre, ce moment fut très court, on revint vite à confronter à la faim et la pauvreté, surtout quand la plupart de la récolte fut parti lointain pour supporter la guerre au sud du pays. Alors, si certains chercha à survivre à la bombe, certains d'autre voudraient tout d'abord survivre à la faim. Certes, chacun eut son propre astuce à vivre. Ma mère m'a raconté que son père, ou son oncle, je ne souviens pas exactement qui c'est, observa l'itinéraire des troupeaux de volailles des autres paysans. Il creusa donc des petits trous profonds sur le long de leurs chemins, ou en plein champ, où les paysans laissèrent leurs troupeaux à balader, et les camoufler avec les feuilles mortes et quelques petites branches d'arbres fragiles.

Ensuite il retourna vers la fin de la journée avec l'espoir que certains canards ou dindes furent tombés dans ses pièges banals. S'il eut la chance, il put rentrer avec un ou deux volailles. Ces butins de pillage remplirent non seulement les estomacs de sept enfants, plus sa femme, plus ses vieux grands-parents et lui même mais aussi remplirent sa maison avec du bonheur. S'il retourna avec les main vides, il entendit toute la nuit la toux de sa mère, et le cri de faim de ses enfants. Toutefois, ce qui sera, sera; ces trous furent découvert très vite par les paysans. Ces derniers se mirent en colère parce qu'on ne supporte jamais les voleurs, peu importe le raison. Beaucoup plus tard, dans la fête mi-automne pour les petits enfants, ma mère fut invitée comme tous les autres enfants du village. Il y eut sur la table plein de plats différents, et aussi des bonbons. Toutefois, ma mère était encore une petite fille qui n'eut que les légumes à manger depuis des mois et des mois, essaya donc de cacher une assiette de viande de porc sous sa fesse. Elle voulait peut-être partager cette assiette avec sa mère, son père et ses grands-parents, on n'en sait rien, mais "malheureusement" elle n'eut pas réussi. Un autre garçon beaucoup plus grand la frappa sur sa tête avec un grand bâton en bois quand il la découvrit. À la fin de son histoire ma mère me dit:

"Je sens comme si j'ai encore mal sur ma tête. Ce bâton était énorme. Après avoir eu ce coup je ne voyais presque rien. Plein d'étoiles tournaient autour ma tête."

Cette leçon ne pouvait cependant pas changer ma mère. Une autre fois, avec son frères, elle grimpa sur un arbre de son voisin pendant la nuit pour piquer ses fruits. Dans l'obscurité, sans rien dire, le propriétaire leurs adressa avec la force une lance pointu qui presque tua mon oncle. Heureusement, il put esquiver la lance en tombant ensuite dans le petit lac à côté de cette arbre fruitier. Le propriétaire partit tranquillement après avoir entendu le bruit; sans savoir qu'il y avait encore une autre fille tremblée de peur sur son arbre. Par contre, sa main tint à tout prix les fruits mangeables avec toutes sa forces. Les deux retournèrent ce soir, tout pâles, tout mouillés, mirent ces fruits "précieux" sur la table de manger entourée par une dizaine de personnes, à côté quelque petit plat préparés par leur mère.

Plusieurs années plus tard, cette fille devint enfin une mère avec deux enfants. Une fois, elle ramena sa petite fille de deux ans au marché. Quand elle était en train de négocier avec un marchand, sa fille prit juste par curiosité une petite botte de légume. Ni le marchand ni sa mère firent remarquer. En rentrant, elle découvrit cette botte mais elle ne punit pas sa fille. Elle supporta ce fait, elle la félicita. La prochaine fois, en rendant visite une amie de sa mère, sa fille prit encore une fois une boite de bonbons sans rien dire comme si c'était évidence de prendre ce qu'elle voulait. Et la prochaine fois ... toujours le même histoire.

Heureusement, cette fille partit vite à vivre avec ses grands-parents de côté de son père à l'âge de trois ans. Dans un nouvel environnement, elle grandit différemment. Cette

reincarnation rend moi, d'aujourd'hui, différente de ma mère. Si mes amis me discriminent parce que je suis différente d'eux, parce que je suis moins bien habillées; ma mère, à son tour m'a refusé parce qu'elle me trouve étrange. Je ne suis plus sa petite fille qu'elle connaît. Je suis assez grande pour protester contre les mauvais faits et elle commence à avoir peur de mes regards de jugements. Par conte, ses histoires m'ont touchés et j'ouvre mon cœur petit à petit. Avant d'avoir la honte que ma mère et mon grand père étaient des voleurs, j'ai la pitié pour son pauvre enfance et pour toutes les difficultés qu'elle devait subir pour se grandir. Si on doit juger son passé, pourquoi ne pas juger ses parents, et ses grands parents qui n'ont pas bien renseigné leur enfant? Et les gens qui déclarent la guerre, qui causent la faim? Et les jeunes militaires américains qui ont jeté la bombe sur la tête des milliers habitants et les toxiques sur la récolte? Et pays qui nous ont dominé et exploité en tant qu'esclave durant plusieurs siècles? Et surtout, s'il vous plaît, ne pas juger moi, mes frères ou sœurs, nous sommes innocents. La valeur de quelqu'un ne dépend de ni son apparence, ni de son origine.

Alors, j'admire même tous les efforts que ma mère se mit pour protester contre son père et sa famille. Mon grand père dit à sa grande fille: "Te nourrit d'abord!" et déchira brutalement tous les cahiers de sa fille pour l'empêcher d'aller à l'école. Il les jeta ensuite dans le petit lac derrière leur maison. Ma mère, occupée encore par ses petites sœurs, regarda les feuilles de papier blanches déchirées, flottés sur l'eau, en pleurant. Cependant, elle n'abandonna jamais son rêve en travaillant plus dur. Elle ramassa des pailles sèches partout dans le village et les revendre pour pouvoir payer les frais scolaires. Elle souhaita de changer sa vie, de s'échapper de son village, de la faim et de la pauvreté. À travers ses épreuves elle comprit terriblement l'importance des études. Pour cette raison je ne crois pas qu'elle ne laisse pas ma demi sœur aller à l'école. Ce n'est pas possible parce qu'elle est un type qui peut nous laisser faim mais n'accepte jamais des mauvaises notes.

Mais comme j'étais naïve ...

Trois ans plus tard, un jour comme les autres jours, nous entendons la sonnette de la porte d'entrée. N'avoir même pas bouger, ma mère me demande d'ouvrir la porte en regardant la télévision. Je sors et se trouve face de moi, de l'autre côté de la porte d'entrée une grande fille de seize ans, très timide. C'est donc la première fois que ma demi sœur s'apparaît devant mes yeux. Elle est très maigre, bronzé et porte des vieux vêtements troués, accompagnés par une paire de chaussures traditionnel déchirées. Elle se présente son nom d'une façon maladroit, en évitant mon regard. J'essaie de mon mieux de cacher ma surprise pour lui faire sentir comme si elle est chez elle. J'appelle d'abord ma mère, "sa mère", qui ne nous prévient même pas que sa grande fille nous rend visite; mais "notre mère" ne descend pas tout de suite. Rendu compte que ma sœur n'est pas très à l'aise, je dois la montrer ma hospitalité à fond. Je serre sa main et bavarde plus que normal en lui faisant connaissance de ma maison, le jardin, le chien,

et moi même, etc. Nous montons en premier étage et rentre dans le salon de la famille pour qu'enfin faire croiser une mère et sa fille après six ans de séparation. Cependant elles ne parlent rien. Ce n'est pas parce qu'elles sont remplies d'émotion mais je sens plutôt une situation gênant entre les deux. Ma mère lui dit après une grande silence:

"Bon, t'arrive. Je te dis que ce n'est pas très nécessaire. Repose toi."

Elle ne reste pas plus qu'une demi heure avec sa grande fille qui vient de traverser deux tiers du pays pour rejoindre sa propre famille pour la première fois. Elle part et revient vers midi avec les courses. Mon père rentre en même temps que ma mère, ayant un peu plus de surprise, il parle quelque chose à ma grande sœur avec son habituelle courtoisie avant de se retirer dans sa chambre. Et ma mère, bizarrement, fait pareil. Il est important de souligner que mes parents ne partagent pas la même chambre, depuis plus de huit ans. Chacun se cache dans son coin en nous laissant tout le bordel de la cuisine. Les jours suivant sont toujours pareil, c'est toujours moi et ma grande demi sœur qui s'occupent la cuisine, sauf le fait que mon père ne rentre plus le midi. Ma sœur me demande avec une voix désespérée:

"Pourquoi papa ne rentre plus ces derniers jours?"

"Oh, ce normal qu'il ne rentre pas."

Eh bon, je commence, moi aussi, à faire des mensonges en essayant de la faire croire que mon père est quelqu'un préfère de rester dehors que rentrer, et surtout ce n'est pas sa faute que son beau-père ne mange plus à la maison.

"Tu sais quoi, il a plein d'ami et il sort souvent avec ses collègues. Il mange souvent dehors car maman ne sait pas faire la cuisine. Il a même l'habitude de me cherche très tard à l'école. Nous sortons chaque après midi à seize heures mais je reste souvent à l'école jusqu'à vingt heures."

Ma sœur a l'air inquiète:

"Tu n'as pas peur? T'es dehors ou dedans?"

"Pas du tout! - je lui réponds avec la fierté - Et j'étais évidemment dedans. Papa me dit que c'est mieux de rester dans l'enceinte de l'école. "

"Mais comment peux-tu rester si tard?" - elle ouvre ses grands yeux de curiosité.

"Le gardien m'a pas vu, bien sûr. L'école ferme à dix-sept ou dix-huit heure, moi, je me cache derrière les pots d'arbres quand ils ferment les grandes portes. Je profite même le temps d'être toute seule pour faire tous mes devoirs à la maison, grâce aux lumières des couloirs. Et si j'ai faim, je pouvait à tout moment grimper la porte pour manger chez les petits restaurants de nuit, installés sur le trottoir de l'école."

"Ça marche comme ça?"

"Oh, ces dames me connaissent bien. Elles sont très gentilles et ses plats sont mille fois mieux que le meilleur plat de maman. Ce n'est pas souvent que je pourrai manger dehors, c'est cher. Toutefois papa me dit il ne faut pas s'inquiéter, s'il est en retard cela veut dire qu'il a de sous et je pouvais manger ce que je veux. Il va tout régler une fois qu'il arrive. J'avoue, rester tard à l'école, franchement, ne me dérange rien." - j'affirme.

"C'est bizarre, pourquoi ne voulais pas-toi rentrer plus tôt? Maman ne te cherche pas?"

Je réfléchis comment puis-je réponse à sa question. Enfin je lui dis:

"Mais il y a plein d'avantages quand on rentre tard. D'abord je ne dois pas chercher la petite à la crèche. Sa crèche est un peu loin et je n'aime pas taper le long du chemin tout seul. Je ne dois pas non plus m'occuper de cette petite gosse et m'amuser autant que je veux à l'école. Je suis quand même tranquille à faire mes devoirs et mange aussi des bons plats. Ce n'est pas mieux?"

"Ah bon?"

Elle remonte sa voix et ses yeux veulent me contredire. J'arrête tout de suite de parler. J'ai complètement oublié que ma demi sœur, qui s'est éloignée de sa famille, ne peut pas tout à fait comprendre mon histoire. Je lis dans ses yeux comme si elle veut me dire: *"C'est toi qui ne sait pas apprécier ce que t'as!"*. Plus que quiconque, sa famille lui manque. Cependant, cette dernière la refuse. Ni mon père ni ma mère, personne n'ouvre leurs bras pour lui dire bienvenue. Ils s'écartent ma pauvre demi sœur comme si elle est une épidémie. La première semaine ils sont tout les deux sortis très souvent mais la deuxième est encore pire. Ils font la guerre!

Ce soir, ma mère, comme une bombe à retardement, s'explode.

"Tu ne tarde pas à révéler ta vraie intention, Hein?" - ironise ma mère.

"Quelle intention? Que veux-tu insinuer?" - ma demi sœur parle à voix faible.

"Pff, ne fais comme si t'es naïve. Dis moi c'est qui t'encourage à me rendre visite? Ta tante? Ton oncle?"

"Je ne comprends pas ce que tu voulais dire..."

"Et ce que tu voudrais est juste l'argent, non? Ne me dis pas que je suis trompée!"

Une grande silence entre les deux et soudain ma sœur lève sa tête et regarde ma mère dans ses yeux, elle affirme:

"C'est quoi la faute si je demande des sous de Ma Mère, pour me nourrir et m'élever?"

"C'est bien ça la faute! TON COMPORTEMENT!" - elle bâillonne la raison de ma sœur - "Je ne te dois rien et pourtant tu m'adresses un regard réprobateur!"

"Non, bien sûr non. C'est parce que je souffle de toujours faire payer mes tantes et mes oncles de mes propres dépenses. - elle baisse sa voix en reculant - Je ne peux que te passer les factures, et s'il te plaît, vas-tu les rembourser?"

"QUOI ÇA?" - et ma mère s'explode pour de vrai.

Les jours suivants elle s'explode si souvent que ma sœur se met aussi tôt à ma place pour enfin comprendre que notre famille n'est loin d'une famille de rêve. Elle commence donc à prendre l'habitude de s'éloigner cette bombe, d'éviter des débats intenses en me cachant derrière moi. J'essaie aussi, de ma part, de la calmer et m'amuser avec elle. Un soir, je ne souviens même pas pourquoi, ma mère me batte. Elle tord très fort mon oreille. Je voudrais m'échapper mais elle attrape mes cheveux et tire avec la force. Ma grande sœur voulait m'aider mais plus elle me tire plus j'ai mal. Je crie en pleurant:

"Lâche! Lâche!"

"TU ME DIS QUOI? ALORS?"

"Je te dis que t'es déraisonNABLE!"

"Maman, lâche la, s'il te plaît!" - gémit ma demi sœur. Sa voix tremble et son visage est tellement pâle.

Nous disons rien pendant le dîner, toutefois ma mère elle n'est pas encore calmée. Elle cherche à briser la silence en critiquant mes grands parents:

"Je suis curieuse de savoir de quelle façon tes parents ont enseigné notre fille! - elle dit à mon père - Quelle chiante gosse!"

Mais avant que mon père peut réagir, je renverse brutalement mon bol:

"ÇA SUFFIT!"

J'hurle comme un animal blessé avant de partir en courant. Je laisse derrière tous les insultes de ma mère, les raclés, et balade partout dans le quartier. Certaines ruelles n'ont pas encore de lampadaires et de revêtement. L'obscurité, l'air fraîche, l'odeur de la terre mouillée et des herbes sauvage me font calmer. La nuit souffle à côté de mon oreille:

"Calme toi, calme toi, ma fille, tout va bien!"

Monsieur le vent effleure mes joues en murmurant:

"T'entends l'abolement des chiens de loin? Retourne-toi! Rentre-toi! Tout va bien!"

Et les arbres oscillent légèrement avec le vent:

"Rappelle-toi de ce que mamie te dis! La petite?"

Qu'est ce qu'elle me dit?

"Il ne faut pas sortir tout seul quand il fait nuit. C'est très dangereux. Surtout si t'entends les aboiements des chiens. On disait que la nuit, les chiens peuvent voir ce qu'on ne pouvait pas, les spectres, les fantômes. Il aboie pour nous avertir. Il faut donc s'éloigner et rentrer à la maison."

Mais mamie, pour le moment je ne voulais pas rentrer. En prenant une autre chemin, je m'arrête devant une maison modeste qui se trouve derrière une petite cour extérieure recouvert d'asphalte. Depuis la route je vois à travers la porte ouverte, jusqu'au salon où toute cette famille inconnue est en train de prendre le dîner. Ils regardent la télévision et rigolent ensemble. Les grands parents s'installent ensuite dans le canapé tandis que la jeune dame range la table avec son mari. Les deux petits enfants, avec les visages rayonnants de gaieté, restent sur leurs petites chaises en bois, n'ont pas encore fini leurs repas. Sa mère leurs précipitent et lui aident à ramasser les riz tombés par terre. Elle ne tords ni leurs oreilles ni les cheveux mais lui avertit avec une voix si tendre et un sourire si doux. Toutefois le petit garçon ne veut plus manger, il saute à l'arrière et faire tomber la chaise. Cette dernière me rappellent de la mienne à Huê, ma ville natale. Il y a quelque années que j'étais aussi sur une petite chaise et mangeais à côté de mes grands-parents. Ici, ces enfants ont la même chose, les mêmes que j'avais autre fois. Ils ont la chance de vivre encore en plein d'amour et d'être entourés par des personnes qui leurs aiment. Même la lumière autour d'eux est remplie de bonheur et de joie qui recouvre leurs visage et toute la maison en entière. Cependant, cette lumière vivante émane de la famille heureuse ne peut pas propager au delà de la porte d'entrée. Elle s'arrête net devant mon nez, en me laissant toujours dans l'obscurité. Soudain, je voudrais vivement m'enfuir. Je recule sans faire gaffe et marche inconsciemment sur le pied de quelqu'un:

"Ouf!"

"Pardon!" - Je retourne et retrouve ma demi sœur juste derrière moi.

"Tu fais quoi ici?" - demande elle avec une voix très calme.

"Rien du tout. Je balade!"

"Ne balade pas le soir. Et même si tu t'es fâchée ne quitte pas la maison comme ça!"

"Et qu'est-ce-qu'il y a? Ils te demande de sortir pour me chercher? Pour me donner des punitions alors!?"

"Malheureusement non! C'est moi qui s'inquiète pour toi!"

Une grande silence entre nous deux. La nuit est calme mais j'entends quand même le bruit de quelque chose s'est brisé. Sans rien dire, je suis ma grande sœur en serrant son bras. Nous prenons un autre chemin un peu plus long pour rentrer.

"Ma petite - elle me dit - ne réagit plus comme ça! Ce n'est pas sage."

"Tu n'en sais rien!" - je la contredit.

"Ce n'est surtout pas une bonne façon à réagir!" - Elle affirme à une manière drastique.

"Et je dois faire comment? S'exploser et assumer les raclées? T'es là juste deux ou trois semaine, mais moi je demeure ici depuis des années et tous les jours notre mère agit toujours de même façon. Je n'arrive pas supporter, surtout quand elle injure les personne que j'aime!"

"T'es déjà explosée, franchement..."

"Bah, j'aurai du faire mieux!"

"Hachi, tu sais que tu ne gagne jamais cette guerre! Tu dépends encore d'elle et tu va recevoir que du mal. Faut être un peu plus flexible."

"Comme toi? - je murmure... - je vois que t'es très calme en supportant tous ses insultes odieuses. Depuis une semaine elle ne fait que te torturer..."

"Je n'ai pas autre choix. Je devais emprunter d'argent pour pouvoir traverser deux tiers du pays sur un camion médiocre. Parce que c'est plus facile de la demander directement des sous au lieu d'écrire par courrier ou par téléphone. Je dépends d'elle. Ma prochaine année scolaire dépend de ce qu'elle me donne aujourd'hui. Je ne peux pas ruiner ma vie juste pour un moment de "révolution" si court!"

Elle continue:

"Ce n'est pas grave si elle me rabaisse ou me humilie. Il faut juste qu'elle me donne des sous..."

Les nuages s'écarte et la lune s'éclaire notre chemin. Sous la lune, je vois mieux le visage de ma grande sœur, rayonnant d'espoir, elle me dit:

"T'imagines, j'étais sur ce camion minable pendant plus que deux jours, entourées par n'importe quels types. Je me suis dit: "il me faut cacher tout mes antipathies envers

maman. Prendre alors un masque, la flatte autant qu'elle voulait." Hier, je l'ai même dit que je vais la soigner une fois elle sera en retraite..."

"Oh, je vois..."

Elle s'arrête pour un moment, au dessous la frondaison d'un grand manguier, dans l'obscurité, elle m'avoue:

"Mais ... une fois que je serai financièrement indépendant..."

Elle laisse tomber sa phrase et marche plus vite.

Alors mon cœur est rempli de compassion pour ma grande sœur, et aussi tôt que je comprends tous les efforts qu'elle met pour se grandir toute seule. Pour la première fois de ma vie, je trouve que j'ai la chance. J'ai papa et ma petite sœur pour ne pas retrouver si isolée. Malgré que moi et la petite se trouve souvent en guerre, nous sommes au moins deux à s'amuser ensemble à la maison quand papa et maman sortent toute la journée et rentrer vers minuit. J'ai aussi mes grands parents grâce à eux que mon cœur est rempli d'espoir et d'amour. J'ai ma tante, la sœur de mon père, qui m'envoie de temps en temps tous mes nécessaires: les vêtements, les bonbons, les outils scolaires. C'est elle qui m'appelle de temps en temps pour se tient au courant de ma vie physique ainsi que mentale. Elle tient également le combat avec ma mère pour nous défendre tout en assurant nos profits. C'est aussi elle qui sollicite mon père de me laisse rentrer chaque nouvel an en achetant en avant des billets de train sans jamais demander de remboursement, sachant que sa famille est plus pauvre que la mienne. Quand j'ai raconté à ma demi sœur de ma tante, mon sauveur. Elle ma dit:

"Ma tante aussi, elle est pareille. Elle est très gentille avec moi."

Bon, je ne veux pas la contredire mais au fond de mon cœur je comprendre que ce n'est jamais pareil. Sa tante, c'est aussi ma tante, la petite sœur de ma mère, ce qui a pris ma seule jolie robe à moi quand elle nous rendait visite; ce qui achète le billet pour ma demi sœur et demande de remboursement; cette personne ne pourra jamais ressembler à ma chère unique tante.

La dernière jour de visite de ma grande sœur, mon père rentre beaucoup plus tôt que normale. Il la passe un billet de train. Heureusement, elle ne doit pas rentrer en camion. Et puis il nous dit:

"Préparez-vous deux! Je vous fais un tour de la ville."

Nous nous amène à visiter les sites de tourisme de la ville. À la fin de l'après midi nous pouvons ainsi boire de jus de canne fraîche à côté de la plage. Ma sœur a l'air heureuse, nous deux ne pouvons pas trop sortir, à part aller au marché. Cependant mon

père ne parle pas beaucoup, comme l'habitude. Avant de rentrer, il donne à ma demi sœur un peu d'argent.

"Voici, j'en ai pas beaucoup."

"Merci papa!"

Ma sœur fait une belle jolie sourire que je ne vois pas du tout même si maman la donne mille fois plus d'argent. En tous cas, elle en a assez pour sa prochaine année et l'heure de dire "au revoir" arrive bientôt.

"Tu m'accompagne à la gare?" - ma sœur me demande.

"Bien sûr!"

Je l'aide de préparer ses affaires. Elle n'en a pas grand chose mais un peu de vêtement usés et de l'argent qu'elle le cache dans sa poche intérieure. Elle coud alors deux fois autour son argent pour assurer que personne ne peut le voler et cela ne tombe pas quand elle s'allonge.

"Bon, rentre bien!"

C'est tout ce que ma mère peut dire à sa fille qu'elle ne pouvait pas la voir pendant au moins un ou deux ans. Sa fille, ayant atteint son seul objectif, ne tarde même pas une seconde à partir. Nous trois allons à la gare. J'attends qu'elle soit bien s'installer et je reste devant la fenêtre de son wagon, serrant sa main avant que le train soit parti. Enfin, monsieur le train, commence à bouger. Son corps lourd et vieux avance lentement en faisant plein de bruits: "Brum brum..." Ce sont les bruits que j'entends de temps en temps dans mon rêve. Ma sœur part, le train siffle et disparaît derrière les maisons médiocre lointain. Sur le chemin de retour, je sens tellement triste comme si je viens de perdre quelque chose de précieux.

Cette nuit, je n'arrive pas à dormir. Ma tête qui est remplie des pensées errantes, ne me laisse pas tranquille. Vers un peu près minuit, j'entends les pas de ma mère, elle sort de sa chambre. J'ai trop l'habitude qu'elle ne dors pas la nuit mais discute avec papa à la place, soit avec un ton à tue tête, soit avec des gémissements, des plaintes inarticulées. Mais ce fois ci, elle va chez moi.

"C'est toi!"

"Quoi?" - Je lève ma tête.

"T'as pris ma place. Je voudrais vivement accompagner ma fille à la gare. Ma grande fille que je ne pouvais pas la soigner depuis trop longtemps. La pauvre ..."

"Mais pourquoi c'est ma faute?" - Je demande avec une voix superbe étonnante.

"C'est parce que t'as pris la dernière place sur le scooter que je ne peux pas accompagner ma chère fille à la gare! Espèce de méchante!"

Ses larmes coulent et elle me jette un regard de reproche.

"Alors que veux-tu de séparer une mère de sa fille?"

Et elle commence à crier mais moi, je trouve tellement hallucinant et ne peux donc pas la répondre. Peut-être elle sens vraiment mal de maltraiter sa fille et donc me blâme à la place. Ou pire, comme sa grande fille qui dissimule sa hostilité derrière l'apparence d'une sage fillette; elle, d'une façon maladroit, essaie à son tour de jouer le rôle d'une bonne mère. C'est alors comme ça termine notre plus grande pièce de théâtre.

VI - Les raclées

Dans mes deux dernières années à l'école primaire, j'ai la chance de ne plus aller à l'école avec mon camarade. Enfin, ma mère doit elle-même m'amène à l'école chaque fois que papa quitte la ville pour travailler ailleurs. Toutefois, elle ne sait pas conduire un scooter.

"Et elle t'amène à l'école en vélo?" - ma tante me demande à téléphone.

"Pas tout à fait!"

"Ça veut dire?"

"Maman est très forte quand elle me frappe, mais quand elle est au vélo, elle a l'air très fatiguée. Elle pédale lentement et respire lourdement chaque fois qu'elle me conduire."

"Elle te cherche à l'heure?"

"Oui, elle est souvent à l'heure, mais quand elle est trop fatigué, elle me fait descendre du vélo et..."

"Et comment?" - sa voix devient pressée.

"Elle pédale toute seule sur son vélo en me laissant courir derrière."

"Quoi?"

"Excuse-moi. Elle rentre! Je dois accrocher."

J'accroche trop vite sans la dire "au revoir", malheureusement je suis complètement trompée. C'est mon voisin qui rentre en faisant le même bruit que ma mère. Dans

quelque seconds je regret à mort de ne pas parler encore plus longtemps avec ma tante. Toutefois, le téléphone sonne encore une fois et j'empressé à décrocher tout de suite:

"Tante! Je suis là!"

"Qui c'est? C'est ta tante au téléphone depuis tout à l'heure?" - une voix grave me répond. - "C'est pour ça que je ne peux pas te joindre au téléphone?"

"Désolée maman!"

"Et de quoi parlez-vous si longtemps? C'est déjà l'heure à chercher ta petite sœur à l'école. Tu ne te rappelles pas?"

"Si, si mais ce n'est pas encore l'heure!"

"Et Tu Me Contredis? - Elle s'est fâchée - Ta tante te dis de faire ça non? De s'opposer à moi? Cette petite fille maudite? Va alors sauter du balcon pour me LIBERER!..."

Elle n'arrive pas à finir sa phrase car j'atteints ma limite et je presque casser le téléphone en le décrochant avec la force. Moi aussi, je suis tellement fâchée. Elle me rend folle cette dame. Alors, c'est comme elle le souhaite! Je sors au balcon et essayer de grimper sur le garde corps.

"Eh bon je vais faire ce que vous voulez! Papa n'aime pas mon existence tandis que maman voulais que je disparait. La petite est juste trop chiant et c'est mes grands-parents qui m'ont abandonné! Vous allez voir..."

Pour un enfant de neuf ans "mourir" ne veut pas dire grand chose. Moi pareil, je ne sais pas qu'après la mort qu'on va disparaître et cela signifie qu'on ne peut plus revenir ou rester à côté de la famille. J'imagine même si je saute par là, des anges vont peut-être apparaître pour m'embrasser dans leurs bras, comme ce que raconte Andersen dans ses comptes. En outre, comment puis-je mors si je suis actuellement vivante? Mais si c'est possible est-ce-que cette idée peut être une solution, pour faire regretter à mort ma famille de m'avoir mal traiter? Ou au moins pour me libérer? Est-ce-que je mérite de vivre comme ça? Et pourquoi? Plein question tourne dans ma tête. Je pense ensuite à mes grands-parents, et ma tante, ils me manque tellement. Je hâte d'avoir embrasser non par les anges mais par grand-papa. Oh mon "vieux homme" sens une odeur très agréable, ça sent comme le thé séché, ou plutôt comme les herbes sauvages brûlés pendant l'été. Il se sent alors comme le soleil! Papa aussi, dès mon arrivée cet homme inconnu m'a attiré par cette odeur familière. Papa, va-t-ils pleurer si je meurs? Il m'aime quand même au moins un peu? Et mamie, va-t-elle regretter de me laisser derrière? Elle va demander ce qui s'est passé avec moi, son petit cœur? Va-t-elle blâmer et punir tout ce qui m'ont torturé? Mais si tout le monde ne l'a dit pas, comment peut-elle savoir qui a causé la mort sa petite fille? Alors je redescendre et cherche

partout quelque chose assez pointu pour graver le raison pour lequel je décide de suicider sur la finition de la colonne du balcon. Je n'écris pas avec un stylo car ma mère peut facilement l'effacer. Le gravure me prend un temps suffisant pour me calmer et me rendre fatiguée. Avec une tête si lourde, j'abandonne le gravure et prends enfin une petite sieste sans souvenir de ma pauvre petite sœur. Elle rentre donc un peu plus tard, quand il fait déjà nuit, et me fait réveiller en rentrant dans ma chambre.

"Que fais-tu là? Maman s'est fâchée à cause de toi."

"Pardon? - j'ouvre mes yeux - Pardon!?"

Je descends tout de suite au rez-de-chaussée pour confesser ma faute. Ma mère est en train de cuisiner. Quand elle me voit, elle me dit avec une voix si froide:

"Vois ton bienfait! Ose-toi accrocher la téléphone quand je parle? Et Tu dors?"

"Mauvais-fille!" - elle ajoute avec un ton rempli d'antipathie et de mépris. Je me trouve comme si je n'ai même pas plus grande qu'un grain d'haricot devant ses yeux. Je profite alors le moment qu'elle tourne son dos contre moi pour m'échapper, avant que le cri de mon cœur brise en forme des sanglots en sortant de ma poitrine. C'est donc tout naturellement que je me réfugie ensuite dans un coin le plus haut de la toiture-terrasse. Personne peut trouver ma cachette et c'est ici que je serai tranquille, hors de leurs vues et leurs reproches.

Le crépuscule commence à s'éteint quand le soleil se couche à moitié derrière les montagne lointain. Toutefois, le ciel reste encore haut et immense. Les nuages épais et poreux du jour, se fondent par la fraîcheur de la nuit en un couche de crème fine à couleur beige et orange. Leurs dernières rayures lumineuses permettent ensuite de redessiner le skyline. C'est bien ce unique moment que mon quartier devient le plus séduisant, atteint un profondeur extraordinaire en absorbant la totalité du ciel. Enfin, quand le soleil est complètement disparaître, on ne peut s'orienter que par sa palette, un couleur de saphir fin à l'est se transforme doucement en orange, et puis en rouge à l'ouest. Très vite, un ton entre gris et rose qui contient les pigments du temps et de la poussière repeinte la ville dans sa totalité. Le côté tragique du moment entre chien et loup révèle la marge du temps qui passe à travers mon âme, en me laissant une sérénité douce. Oh, quel bel temps pour se souvenir de mes plus beaux temps, quand j'étais entourée par grand père et mamie, ma tante et mes cousins cousines.

Ma tante, elle vivait avec moi pendant mes deux premières années à Huê, ma ville natale. Elle s'est occupée de moi comme sa propre fille avec une amour profonde. Elle m'a raconté comment j'arrivait la première fois chez eux. À la naissance de ma petite sœur, pleins différentes difficultés s'accumulaient et ne permettaient plus à mes parents

de prendre soin de moi bien comme il faut. Ils ont décidé donc à m'envoyer chez les grands parents.

"Quand ton père m'a prévu de ton arrivée - racontait ma tante - je hâte de te rencontrer tout de suite! Je ne te connais que par photo et c'est moi qui t'a envoyé de temps en temps les serviettes et les lignes dès ta naissance. J'imagine que tu sera une belle jolie fillette en robe avec deux tresses. Mais enfin nous étions tout choqué de ton apparence. T'étais d'abord trop maigre et trop bronzé mais surtout ta coupe était incroyable. Ta mère avait presque tout rasé tes cheveux et t'étais presque chauve, comme des moines. Tu portait une vieille robe avec un pantalon un peu trop long au dessous. Tes vêtements ne ressemble à rien. Mon amie qui était là nous a même dit:

"Ne t'inquiète pas, elle va changer de temps en temps."

Ce soir nous voulions t'aide à prendre une douche mais tu détestait l'eau comme un petit chat craint des bains. Moi, ta grande mère, ma belle sœur et même ton grand père, nous quatre devions te forcer mais tu voulais échapper à tout prix. T'as bougé et t'as utilisé même les gros mot! Quel l'horreur. Tu nous a dit en plus:

"Je vais tuer tes putains parents!"

Bien sûr que cela nous a fait surprise mais surtout il nous a fait rire également. T'étais encore tout petite, ta jolie bouche sortait des mots ce que tu ne comprenais pas forcément. Après la douce, t'as pleuré et pleuré à fond. Tu cri avec toute ta force quand ton père est parti sans toi. Tu gémissais:

"Monsieur le train oh monsieur le train, vous m'avez amené ici mais pourquoi ne pas me retourner à ma mère? Maman, t'es où...."

Mamie devait te faire sortir et faisait semblant qu'elle t'amenait chez toi. Mais tu te souvenait même le chemin et quand mamie essayait de prendre un autre chemin pour rentrer tu te mettait aussi tôt à crier. T'étais très malin et coquine. Une enfante bien difficile à enseigner. Heureusement, comme les autres, t'as oublié très vite ta mère et ta famille pour devenir beaucoup plus douce et calme. Dans quelque mois, nous n'avons pas pu trouvé tes anciennes traces. Toutefois t'es toujours toujours à la fois dynamique et maladroite. Chaque fois je t'avertit de ne pas faire quelque chose et voilà tu le commettait tout de suite. Si je te disais qu'il faut faire gaffe de ne pas tomber alors t'as tombé. Une fois je te disais faut que tu t'arrête de danser et dans deux seconde plus tard t'as renversé notre lampe à l'huile. Mais malgré tout ça t'es quand même une petite fille adorable et chouette. C'est incontestable..."

Je souris quand je me souviens qu'elle m'a aussi dit:

"Sauf le fait que tu n'aime pas manger...."

Ce soir, je me couche très tôt. Je laisse la fenêtre ouvert pour exprès car j'aime bien l'air fraîche de la nuit et si jamais il pleut je pourrai entendre le train siffler dans mon rêve. Mais quand je commence à dormir j'entends tout d'abord la voix de ma mère:

"Hhachhiii, fais gaffe, y a une main noir sur ta fenêtre." - sa voix vibre anormalement.

J'ouvre tout de suite mes yeux en criant:

"MAMAN!!!!!"

"Ehhh maintenant cette main voulais t'attraper...."

"Nooooooooon. - Je cri de peur - Arrrête maman!!!"

"Eh si t'as peur viens ici dors avec moi." - Elle reprend sa voix normale.

Comme j'ai trop peur, je prends toute de suite mon oreiller et cours la plus vite possible vers sa chambre. Elle prépare déjà une place pour moi à gauche. À droite c'est ma petite sœur. Elle nous raconte des petites histoires de sa vie, quand elle était aussi une enfant à notre âge, et comme ça nous dormons tranquillement. Vers minuit je me suis réveillée par sa voix fâchée:

"Reculer ta tête, vite, tu prends tout mes oxygène!"

Je recule vers le bas du lit, sans vraiment ouvrir mes yeux. Vers un peu près deux trois heure du matin elle me réveille encore une fois mais ce fois ci c'est pour me sauver car elle entend que je respire difficilement, résulte d'un nez bouché.

Le lendemain, elle m'amène à l'école en vélo:

"Tu viens d'apprendre la table de multiplication, hein?"

"Oui, maman."

"Répète alors. Je vais vérifier."

"D'accord. un fois un égale deux, un fois deux Trois fois trois ..."

Et comme ça pendant plusieurs jours j'apprends par cœur la table à multiplication sur la selle. Mais même si elle a l'air bien d'aimer sa grand fille pour le moment elle me fait descendre à courir de temps en temps derrière son vélo.

Aujourd'hui, elle ne doit pas me chercher toute de suite après la sortie d'école car je suis un cours supplémentaire en mathématique. Je vais chez ma maîtresse à pieds et ma mère doit me chercher vers dix sept heure à ma classe de soutien scolaire. Cependant, elle ne vient pas du tout à l'heure. À vingt-et-une heure la maîtresse ne peut plus attendre ma mère. Elle est superbe fatigué et ne peut que m'amener chez elle.

Moi, je ne sais rien dire et rester presque immobile pour la déranger le moins possible. Ma mère arrive enfin à vingt-trois heures en me disant:

"Désolée, j'ai trop concentré à la télévision. Tu sais que la série est juste merveilleuse."

Je suis d'accord avec qu'elle que cette série est top. Moi aussi, comme elle m'interdit de regarder la télévision et en plus il n'y a qu'une seule télé chez nous, celle dans sa chambre. Chaque soir, je fais exprès d'aller plusieurs fois faire pipi pour regarder la télé à travers son reflet dans le miroir, qui se trouve face à la fois à l'entrée de sa chambre et de la toilette. C'est une série chinoise bien attirante mais ce ne peut pas être une excuse. J'ai la honte de inconsciemment écouter la conversation entre la maîtresse et ma mère le jour prochain.

"Excuse-moi de venir sans prévenir. - dit ma maîtresse - Mais je pense que c'est quand même nécessaire de discuter avec vous. Je me permets de demander votre adresse chez la secrétaire de l'école."

"Ce n'est pas grave, je vous m'excuse encore une fois de venir si tard hier soir. Au4est-ce-qu'il y a madame?" - demande maman.

"Je suis vraiment désolée de vous informer que vous avez fait un scandale chez moi. Je sais que vous n'avez pas fait exprès mais quand vous veniez, vous avez parlé juste trop fort. Et maintenant tout mes voisins ont discuté entre eux que c'est moi qui fait la guerre avec les parents des élèves. Vous savez, ces gorges de nouvelles, on n'en sais pas où peuvent elles y aller et comment peuvent elles transformer! C'est ce que je ne souhaite pas du tout. Hachi, cette élève arrive à la classe de soutien toujours tôt, bien tôt avant l'heure d'ouverture. Elle n'attend devant la porte mais ça va encore car il fait jour. Mais si vous la cherchez si tard, ce n'est pas du tout une garderie chez moi. Et si vous trouvez que vous ne pouvez pas la chercher à l'heure, alors c'est mieux d'arrêter d'aller au soutien. S'il vous plaît!"

Je ne sais même pas que répond ma mère, car je me réfugie encore une fois dans ma cachette. Je voudrais, à ce moment, de me transformer à autre chose, à un oiseau qui sait voler, ou à une petite fourmi que personne ne peut me voir. Je me grandis en reculant en arrière, en me cachant à l'intérieure de mon enveloppe extérieure. Je prends donc distance avec les autres et devient beaucoup plus sensible à ce que disent les gens de moi. Une fois, ma maîtresse m'appelle devant tout la classe:

"Mademoiselle arrive tôt et part tard!"

Plusieurs années peuvent passées, elle m'a peut-être oublié mais je n'oublie jamais cette situation. Je souviens toujours dans le reste de ma vie son comportement face à moi. Elle ne m'aime pas, même si je n'ai rien fait. Ma mère, pour le même histoire, m'a aussi blâmé:

"Si je viens trop tard et c'est l'heure de fermer tu ne sais pas faire semblant de rentrer toute seule? T'aurai t'éloigné sa classe, et te mettre à côté du rond point. Je passe toujours par le rond point et je te retrouve facilement, non? Et comme ça tu ne dérange pas ta maîtresse comme ce que t'as fait hier! Sois plus intelligente, hein, fais travailler ta tête un peu."

Ne dérange personne, ne dérange personne, ne dérange personne! En vous racontant cette histoire je découvre pourquoi je suis tellement cérémonieuse avec tous le monde. Dans ma vie, j'essaie toujours de me débrouiller toute seule si j'ai des difficultés, et surtout je ne demande presque jamais d'aide si je sais que je suis incapable de repayer suffisamment, même si c'est ma mère, mon père ou ma famille. D'un part, il n'y a jamais de cadeau gratuit dans la vie. Si jamais je le reçois, dieu va quand même me fait payer autrement. D'autre part, ça sert à rien de faire inquiéter les autres. S'ils m'aiment, ce n'est alors pas bien pour eux, mais s'ils ne m'aiment pas, alors il faut encore cacher mes blessures et mes difficultés. Pour cette raison quand j'ai mal je dis "tout va bien", quand j'ai faim j'ai dit "ça va encore", quand mon cœur brise, je dis que "je suis en forme" et quand quelqu'un me demande de faire les choix, j'hésite. Pour le bienfait de tous, je cache mes points de vues personnels et efface mon "moi" intérieure. Dans juste quelque années, je me transforme à une personne beaucoup plus timide. Je n'ai plus une enfante naïve qui pourra critiqué directement les autres ou qui ne parle que la vérité. Je commence à réfléchir avant de parler et sélectionne ce qui faut le dire, pour ne pas faire mal aux autres et à moi-même.

Je me souviens il y a un an, quand papa était à la maison un peu plus souvent que maintenant; j'attendais que papa soit rentrée pour lui raconte que la petite m'a taquiné en enlevant sa culotte et tourner sa fesse nue contre mon visage, de près! Sa fesse a presse touché mon "précieux" visage. Son comportement me rendait folle et j'étais si furieuse que je pouvais la donner un coup de pied pile dans sa fesse pour la renverser, ou une claque pile dans sa gueule comme ce que font souvent mes parents à moi. Toutefois, je ne suis pas enseignée de commettre une telle violence. Chez moi, à Huê, seul les adultes pouvait juger et résoudre la guerre entre les petits. Ils vont peut-être nous punir avec quelque coup de fouet dans la fesse mais c'est après d'avoir nous expliquer que cela nous mérite et pour nous faire mémoriser de ne pas refaire une telle bêtise. Ce fois ci, je refoulais mes colère en attendant les jugements de mon père. Cependant, quand je la racontais, voici ce qu'il me disait:

"Tu n'as pas la honte de raconter une telle histoire si honteuse?" - tout simple.

Je comprends que je ne peux plus compter à ma famille pour chercher la justice. Alors j'écris tous mes malheurs, tous les inégalités, tous les discriminations entre moi et la petite dans mon précieux journal intime, mon seul ami qui ne sait pas me trahir. Pendant plusieurs années j'écris sans cesse dans pleins de carnets différents que je les

trouvais par si par là. Quand je n'ai plus de carnet, j'écris sur les morceaux de papiers sans vraiment les classer dans l'ordre. Le fait de tenir ce journal intime me permet de vider ma tête, vider mon cœur et me permet ainsi de tenir moi-même.

À dix ans, une fois, pendant le repas, je demande ma petite sœur de m'aider à ranger la table. Elle a sept ans à l'époque, ne veut pas du tout me respecter. Elle monte sur la chaise et me donne un coup de pied à ma gueule. Honnêtement, ce coup est superbe faible et ne me fait un moindre mal mais c'est suffisant de me rendre folle encore une fois. Ma mère témoigne ce spectacle en entier mais ne dit rien, bien sûr qu'elle jette quand même un coup d'œil pour me surveiller si je décide de venger ou non. Je ne suis pas bête, je me tire dans ma chambre et m'empresse à exposer tous leurs "crimes" à mon meilleur ami: le journal intime. Après avoir fini les morceaux les plus sombres de ma vie, je n'oublie jamais à coller une image, une photo au dessus pour les cacher. Mais ma mère les découvre presque tout de suite. Alors elle me donne des leçons, des raclées m'arrivent aussi souvent que les repas car je n'abandonne jamais mon habitude. Parfois, ces deux arrivent même en même temps. Enfin, mon dernier terrain de vivre, mon journal intime est aussi détecté par son radar. C'est ici, bien dans cette maison où je réside, on ne pourra avoir de l'intimité. S'est fâchée de lire ce que j'écris, ma mère devient superbe furieuse:

"HACHI, COMMENT OSE-TOI ECRIS DE MOI DE TELLE FAÇON?"

"MAUDITE FILLETTE!"

Et voilà quelques claques et quelques coups de pied. Toutefois, je ne reste jamais immobile pour subir une telle raclée. Maman, elle me disait une fois quand elle était dans un état superbe normale:

"Si jamais je te frappe, alors cours! Cours le plus vite possible, car moi quand je suis fâchée je ne peux pas me contrôler et je peux bien te faire mal!"

Alors je cours, comme ce qu'elle dit. Je suis mille fois plus petite qu'elle, je m'échappe donc facilement en tournant autour du salon. Malheureusement, le sol vient d'être nettoyé et reste encore mouillé. En glissant, maman est tombé, son menton s'écrase sur le sol en pierre. Elle me regarde en se levant avec les yeux qui paraissent entrevoir l'enfer et je comprends que c'est aujourd'hui la fin de ma vie.

Heureusement, une bonne nouvelle m'arrive le jour prochain qui peut donc calmer la colère de ma mère: je viens de gagner le troisième prix du concours de dessin du département. Après recevoir l'appelle de la secrétaire de l'école, ma mère vient tout de suite me chercher pour m'amener à la remise de prix. Plus que jamais, son visage est rempli de joie et gaieté, elle pédale avec toute sa force, sans se plaindre de fatigue.

"Garde le certificat pour toi."

"Et mon argent?" - je la demande, comme j'ai gagné deux cents mille dong, une énorme somme à l'époque. Toutefois elle me dit:

"Je dois le prendre pour payer nos dettes. Bon, on rentre."

Sa réponse me semble très familière, car chaque fois mon père me demande où vont ses salaires tous les mois et pourquoi nous ne pouvons pas manger bien comme il faut, maman dit alors la même chose:

"Je dois payer nos dettes!"

Cependant, ce soir, elle est tellement heureuse et nous fait un plat spécial en dansant. Elle mélange la purée de pomme de terre avec les crevettes hachées, de la sucre et fait frire ces boulettes dans l'huile chaude. Ce plat est un de deux seuls meilleurs plats qu'elle m'a fait de toute ma vie. Après le repas, je ne dois même pas laver la vaisselle, quelle chance. En outre, avant que je me retire dans ma chambre, elle m'envoie une belle gentille sourire:

"Fais des beaux rêves!"

"Merci maman..." - franchement, sa gentille voix me donne un peu la chair de poule.

"Eh tu sais quoi, ton oncle va nous rendre visite demain après midi."

"Oh, je vois ..."

Mon oncle, son petit frère, il est beaucoup plus simple et gentil que la petite sœur de ma mère. Etant le sixième enfant de la famille, il est cependant bien différent des autres, surtout de ses grandes sœurs car il ne savait pas cacher des sous-entendus dans leurs conversations. Par contre, il n'est même pas intéressé par les études comme ses sœurs non plus. Déjà leur parent ne supportaient pas ses enfants aller à l'école, lui, il préférerait aussi de rester dans les champs et s'amuser avec les buffles et bœufs, leurs meilleurs amis en devenant un homme très bronzé, un peu costaud mais sincère. Il y a trois ans il est venu s'installer à ma ville pour travailler dans une entreprise de Hyundai. Cet homme travaille dur pendant toute la journée mais dort bien le soir et rien ne peut lui déranger sa simple vie. Chaque mois, il envoie d'argent à sa femme et ses deux enfants au Nord du Viet Nam, dans le village que ma mère voulait s'échapper de tout prix. Il aime bien ses enfants et me raconte de temps en temps de mes adorables cousins. Le mois dernier il est venu et faire la cuisine à la place de sa sœur. Nous restions nous cinq, avec un autre beau-oncle, dans le jardin au-dessous la frondaison d'un amandier. Ma mère a préparé les poêles, les œufs et tous les ingrédients nécessaires: la ciboulette, le piment, coriandre, etc; tandis que moi et ma petite sœur ramassions les branches d'arbres séchées et les feuilles mortes. Mon oncle a fait ensuite un beau feu rouge qui pouvait faire cuire la meilleure d'omelette du monde,

bien jaune et gonflée comme le soleil de l'aube. Nous avons rigolé en mangé tout ensemble, en respirant la fumée des feuilles d'amandier mortes. Ça aussi, sentait l'odeur de l'été et de bonheur qui rempli mon poumon avec l'amour.

J'aime mon oncle! Quand il arrive, il nous annonce souvent avec une voix rugueuse et nous offre ensuite quelques bonbons. La maison est moins froide et ma mère est aussi moins furieuse grâce à son existence. Et voilà comme ça les repas au dessous l'amandier me manquent, je hâte de lui voir tout de suite. Au contraire ce que maman me dit, ils arrive très tôt dans la matinée avec une bonne nouvelle:

"Je viens de savoir que ce mois ci je vais gagner plus d'argent que le mois dernier. Regarde!" - Il montre son carnet dans lequel noter et tamponner tous les heures de travail effectués au sein du mois.

"Alors c'est bientôt le salaire, faisons nous quelque chose de bien à manger, hein, pour féliciter?" - il parle à mon beau-oncle.

"D'accord!"

Et puis ils sortent tous les deux à faire des courses. Moi et ma petite sœur, nous somme libérés jusqu'à midi et nous pouvons nous amuser autant que nous voulons pendant cette belle matinée. Nous allons chez nos amis qui habitent pas loin, ce sont une fille et un garçon de même l'âge que nous. Leur parents gèrent un restaurant de Pho et sont donc très riches. Nos amis ont plein de jouets intéressants et m'offrent des fois des poupées un peu usées.

"Tiens! Prends-la, maman vient d'acheter une belle nouvelle." - dit la fille.

"Voulez vous une soupe de maïs?"

"Non, merci!" - Je refuse même si j'adore les soupes de maïs et je veux vivement goûter juste un petit peu mais mamie m'a dit qu'il ne faut pas laisser voir les autres de nos faims et nos envies: *"Si tu veux manger quelque chose, dis-moi, je vais t'acheter pour toi, ne regarde pas les autres mangent et ne sollicite jamais de la nourriture. D'accord!"*

"Mince!" - gémit mon amie - "Maman me dit qu'il faut finir la soupe et un yaourt avant midi mais je ne veux pas."

"Des yaourt? J'aime les yaourts!" - crie ma petite sœur.

"Silence! - je fais calmer ma petite sœur en chuchotant - Nous avons un superbe repas ce midi. Tu te rappelle?"

Soudain, nous entendons quelqu'un nous appelle: "HACHI!"

"Eh voilà, je crois que le repas est prêt! On rentre?"

Nous s'empresseons à rentrer tout de suite. Toute fois je sens une ambiance bizarre entre ma mère, son frère et son beau-frère:

"JE TE DIS QUE CE N'EST PAS MOI? ÇA SERT A QUOI DE CACHER TES CARNETS? DEMANDE CES GOSSSES. ELLE VONT PEUT-ETRE LES SAVOIR OU C'EST."

Mon oncle semble vouloir déchirer son poumon en lançant d'une voix dénuée de toute bienveillance:

"C'EST TOI QUI LES GARDER POUR NOUS!"

"Je te jure de les laisser sur la table du salon! Mais ... "

Ma mère arrête sa phrase brusquement et tourne sa tête vers nous. Mon oncle et mon beau-oncle font pareil. Les expressions furieux sur leurs visages me donnent des frissons, je recule tout naturellement comme si je suis devant les trois loup sauvages qui meurent de faim.

"Je ... ne fais rien, moi!"

"T'as! N'a! Pas! Vu! Mon! Carnet?"

"Tu! Le! Vois! Ou! Pas!" - insiste ma mère.

Tremblant de peur, je jette un coup d'œil vite faire sur la table vide et autour du salon.

"Tu Les As Touchés?" - le son de sa voix s'échappant de son gorge m'effraye.

"Non, non ..."

Maman me donne une claque avant que je puisse terminer ma phrase. Je sens comme si ma joue gonfle et brûle sous le chaleur du feu tandis que mon corps se refroidit de peur. Ma petite sœur est pareil, elle se cache derrière moi en murmurant:

"Cours!"

Sans rien réfléchir, je cours avec toutes mes forces, comme si je n'ai jamais couru de toute ma vie. Mes yeux mouillés ne distinguent plus les directions. Je savais qu'il faut juste les s'éloigner le plus loin possible de ces "prédateur". Mais soudain, mes cheveux sont tirés à l'arrière. Je suis attrapée par les mains géantes de ma mère et tombés par terre. Elle tire mon bras avec une main, l'autre serre mes cheveux. Je braille et pleure à fond mais personnes n'interviennent. Certains voisins m'offrent des regards de l'indifférence, certains d'autres jouissent même le spectacle. Mes jambes et ma fesse frottent au sol quand ma mère me tire. J'imagine que mon pantalon va bientôt troué par

frottement. Toutefois, la peur me demande de résister de sa violence en accrochant au sol par mes petits doigts et mes pieds nus.

"J'ai peur , j'ai peur, mamie." - je crie à l'intérieur de ma tête. Mes yeux sont déferlés de larmes et je ne souviens comment puis-je rentrer avec ma mère dans une telle situation. À la maison, au milieu le salon, ma petite se met au genoux avec les yeux si rouge. Je lis sur son visage et dans sa figure convulsive un terrible horreur comme ceux des criminel qui est en train de monter à l'échafaud. Avec un dernier espoir, j'attrape les bras de mon oncle en braillant: "Sauvez-moi, sauvez-moi!!!"; mais cette homme inconnu me pousse avec ses bras costaud. Ils m'obligent ensuite à m'allonger par terre et de recevoir plein de coup de fouet partout, dans le dos ou sur la fesse. Ils me questionnent en même temps de leurs maudits carnets, en expliquant que s'ils le perdent, il ne pourront pas recevoir leurs salaires; et cela veut dire que leurs femmes et leurs enfants vont mourir de faim le mois prochains. Mais moi, ce moment là je n'entends que les cris assourdissants de nous même, moi et la petite. Nos têtes remplies de peur et de malheur n'ont pas assez de place pour avoir de la compassion pour leurs familles. Enfin, tous ces mal ont effacé une partie de ma mémoire. Je ne souviens pas du tout commence s'est terminé ce drame.

Mon oncle, dorénavant, lui fait classer dans ma liste noir. Il n'a plus mon bienvenue.

Se grandir, cet affaire demande de passer les épreuves les plus difficiles qui pourront enfin nous désencourager. Ma maturité s'est construite grâce aux raclées, une maturité quantitative s'est mesurée du sang et des larmes. Maman, mon oncle, mon père aussi aiment bien nous offre des leçons qui s'inscrivent à la fois physiquement et mentalement sur nos corps.

VII - Les appels de ma tante

"J'ai mal, j'ai peur. Tante, ou est toi? Grand papa, mamie. Où sommes vous?"

À chaque fois ma mère m'injure, soit j'écris mon journal intime, soit je rêve de mes amours. Le deuxième est quand même moins risqué.

Dans ma petite cachette, je rêve du visage de mamie, et de ma tante. Ça fait trop longtemps que je ne peux pas me réfugier dans leurs bras, de sentir leurs odeurs et d'écouter leurs voix douces.

Parfois elle m'a dit au téléphone:

"Parmi les petits, mamie t'aime le plus parce que les autres ont des parents à leurs côté mais toi t'étais toute seule. Moi aussi, j'inquiète pour toi. Quand j'ai quitté Huê, et puis

quand ton oncle déménageait, tes cousins cousines n'étaient plus à côté de toi, j'avais peur que tu te sentais solitaire. Je rentrais très souvent pour te rencontrer, tu est aussi ma fille, ma petite fille."

"Quand tu partais vivre avec tes parents. J'inquiète encore plus. Est-ce-que ta mère pouvait te soigner bien comme il faut? Sait-elle que t'es un enfant si dynamique et maladroit qu'il faut te surveiller?"

Ma tante m'appelle alors très souvent, pour m'écouter ou pour me raconter plein d'histoires. Chaque fois, elle essaie de rester le plus longtemps possible parce qu'elle savait que j'aime bien entendre sa voix. Une fois, elle me raconte qu'à l'époque, ils m'ont élevé difficilement. Mon grand père est un artiste, un peintre mais que pouvait-il faire dans l'époque après guerre pour survivre? Il faisait la décoration pour la ville, des bannières publicitaires ou des affiches de propagande. Mamie, elle vendait des tissus dans le plus grand marché de Huê. La vie était encore plus difficile car l'état contrôlait toutes les alimentations en distribuant des coupons d'achats. Ces coupons disparaissaient un peu avant ma naissance mais la vie restait toujours difficile à vivre. Cependant, mamie a toujours essayé de faire son mieux à m'élever.

"Tu sais quoi - ma tante me dit - toi, tu n'aime pas trop manger, surtout quand les plats sont pas bon. Heureusement ta mamie sais bien cuisiner. Quand t'étais petite, t'as adoré les petits crustacés sautés au caramel, tes cousins cousines aussi. Nous divisons les crustacés pour vous tandis que les adultes ne pouvaient manger que les légumes. Malgré ça, il n'en avait pas suffit pour vous tous. Mamie, à chaque fois t'as montré un morceau de crustacé sur la cuillère rempli de riz mais quand t'as ouvert ta bouche, elle l'a fait tomber pour exprès et tu n'as mâché que du riz. Si non, à la fin il n'y restait que du riz et tu n'allais plus manger."

"Excuse-moi - je lui dis - ma mère me raconte des histoire complètement différentes. Elle dit qu'elle a envoyé de temps en temps d'argent à mamie et il ne faut pas dire que c'est mamie qui m'élève car quand je suis née, mamie n'a même pas nous offre un seul œuf!"

"Quelle ingratitude! Ne le crois pas!" - dit ma tante avec une voix furieuse. - "S'elle a autant d'argents elle ne devait pas t'envoyer au grand parents. Comment peut-elle te ment avec une telle histoire odieuse."

"Bien sûr je ne la crois pas."

"Alors je dois accrocher. Je vais t'appeler ce samedi, d'accord? Ta mère part tôt tous les matins, n'est-pas?"

"Oui, à bien tôt, tante!"

Après avoir décrocher, je sens comme si mon corps est mille fois moins lourde, qu'il y a des ailes à plumes qui poussent sur mes épaules. Je m'envolent, m'envolent en plein ciel et pouvoir presque toucher le paradis. La voix de ma tante, comme la voix des anges, descend au delà du ciel pour sauver ma vie. Toutefois, ma mère et sa voix de l'enfer surveille toujours mon arrière. Le samedi matin, je me suis réveillée par la sonnerie du téléphone. J'empresse à décrocher tout de suite:

"Tante! Suis là!"

"Tout va bien? Quand ton père va rentrer?"

"Oui, tout va bien. Papa va rentrer dans quelques jours."

"Bien! Je viens vous envoyer un colis. Deux chemises et un pantalon pour ton père. C'est bientôt la fête des professeurs, faut bien s'habiller. Il y a des bonbons au chocolat pour vous, une trousse et des nouveaux stylos pour toi. J'achète pour toi des nouveaux vêtements plus tard, d'accord?"

"Merci, tante, je n'en ai pas besoin autant. Ma mère..."

Soudain, j'ai un claque pile dans ma gueule. Ma mère était juste derrière moi, sachant que c'est ma tante au téléphone, elle accroche tout de suite et m'avertie:

"Ne parle plus avec ta tante à mon arrière!"

Et comme ça, je n'ose plus décrocher la téléphone chaque fois ma mère est à la maison.

"Je vais alors t'appeler très tard, vers onze heure tous les vendredi ou samedi, d'accord? Faut que tu décroche tout de suite et si tu sais comment régler le volume de la téléphone, c'est mieux." - dit ma tante

Et comme ça, je n'ose plus dormir le soir. J'attends tout le temps la sonnerie de téléphone. Autant que ce bruit m'obsède, parfois j'entends même la sonnerie avant qu'il sonne. Comme je ne sais pas régler le volume de téléphone, j'essaie de le ramener dans mon lit et le cache au-dessous de ma couette. Je dors en l'embrassant dans mes bras. Malheureusement, ma tante ne pouvait pas m'appeler aussi régulièrement. Une nuit, je confond mon rêve et la réalité. J'entends la sonnerie qui sonne sans cesse mais mon corps est trop lourd. Je n'arrive pas à bouger même un doigt pour décrocher le téléphone. Le lendemain, je regrette à mort de rater le coup d'appelle que j'attends depuis des semaines. En revanche, mon père va rentrer dans l'après midi et avec sa permission, je pourrai appeler ma tante. Mais comme je suis naïve, quand il vient de rentrer, la première chose que ma mère fait c'est d'accuser moi pour la facture de téléphone surélevée.

"Et regarde, c'est ta fille qui appelle ta sœur tout le temps! Qui va payer cette facture alors? Comme nous n'avons même pas assez d'argent pour vivre, c'est insupportable! Pourquoi ta sœur nous dérange tout le temps? Elle n'a rien à foutre? Elle n'a pas une famille à soigner? Qu'est-ce-qu'elle voulait de nous?"

"Ce n'est surtout quelqu'un d'autre qui doit payer ce facture! L'envoie à ta sœur!"

Ayant très fatigué après le long voyage en train, mon père ne voulait plus discuter avec sa femme. Il prend la facture et regarder bien longtemps. Enfin, il dit:

"Tais-toi! Ne fais comme si je suis si bête, le plupart des appels sont tes appels vers ta ville natale. Dis moi donc c'est qui doit payer?"

Ma mère ne dit plus rien mais malgré tout, les appels entre nous et ma tante sont toujours interdits. Mon père est un type qui évite à tout prix les scandales, les troubles, les conflits et les discussions interminables. Si ma mère n'aime pas ma tante, il ne parle plus de sa sœur. Si ma mère n'aime pas ses appels, il ne l'appelle pas à la maison, mais au téléphone public. Il ne voulait faire un moindre protestation contre cette dictatrice. Que sera sera, il voulait juste vivre tranquillement comme une petite rivière qui coule discrètement. Aucune roche peut lui stopper à couler, aucun obstacle peut lui faire remarquer. En plus, il part souvent à travailler ailleurs, il avance en nous laissant derrière, en laissant tomber tout ce qui s'est passés. C'est plutôt un bon caractère qui lui permet de résister à sa femme irraisonnable. Mais parfois, ma mère se met en colère même à cause de cette indifférence qui en réalité sauve son mariage et leurs relation.

Elle écrivait une lettre à ma grand-mère depuis que j'étais encore à Huê:

"Maman, je vous jure que votre enfant est juste trop gentil, ou autrement dit trop bête. En plus, il ne s'inquiète de rien. C'est toujours moi qui s'occupe notre famille. Alors, pourquoi n'auriez-vous pas l'envoyé au temple dès son enfance? Il est peut-être un bon moine, mais pas un homme de la famille! Je préfère de me marier avec un chauffeur que lui, un professeur."

Je trouve, à mon avis, elle est bien sûr irrespectueuse mais ce qu'elle dit n'est pas tout à fait déraisonnable. Mon père, enfin, n'est jamais au courant de la façon qu'elle traite ses enfants. Toutefois, un peu près un an plus tard, un jour ma tante me dit:

"Je suis tellement triste de savoir de vous n'êtes pas bien soignés comme il faut. Où sont les uniformes que je vous ai envoyé il y a un mois? Vous l'avez reçu ou pas?"

"Non, je n'en sais rien. Tu nous a envoyé un colis?" - je suis surprise de savoir ça.

"Bon, ta mère l'a caché surement. Comment peut-elle faire ça? Je ne peux pas comprendre. Je vous ai envoyé plein de vêtement et d'alimentation.

Ton père, il m'appelé il y a deux mois pour se plaindre de ta mère. Il a presque pleuré de son impuissance en gérant sa famille. Il m'a dit que vous ne mangez presque jamais bien. Une fois, en rentrant après un long voyage sans vous prévenir, il voyait que vous n'aviez rien à manger le soir. Le frigo était complètement vide et quand il te demandait si vous aviez mangé, tu lui montrais un tas de courge dans un coin de la cuisine, et un autre tas d'œuf juste en face. Ensuite, ta sœur lui disait naïvement:

"Maman nous laisse tous ça et nous demande de nous faire manger tout seul car elle rentre tard tous les jours."

Quand il vous demandait que faites vous avec ça, la petite lui disait que vous essayez d'inventer plein de plats différents:

"Omelette, soupe d'œuf, œuf mélangé avec la sauce de poisson, etc."

Il a pleuré, moi aussi, quand je savais que vous mangez tous les jours la même chose, et que vous inventez même le nom pour votre plat:

"Riz tricolore de trois couches, celle de riz, de courge, et d'œuf."

En mangeant le plat que c'est toi qui lui préparais, il trouvait aussi que vous deux étiez sales. Vos vêtements sont débraillés, ainsi que vos uniformes. Leurs enfants, ceux d'un professeur ne ressemblent à rien, n'est même pas mieux que ceux des sans domiciles. Et quand il t'a dit:

"Hachi, tes uniformes sont trop sales.", tu lui a répondu:

"Mais je les laves tous les semaines!"

Et comme ça il découvrit que toi, le soir de chaque weekend tu laves tous tes vêtements dans la salle de bain, mais les petites mains d'un enfant de dix ans ne peuvent pas enlever tous les tâches de saletés. Enfin c'est aussi toi, qui laves aussi ses chemises. Et il a décidé donc de prendre un mois de salaire pour acheter une machine à laver."

"Oh c'est pour ça ma mère rendait folle il y a pas longtemps, parce qu'elle ne pouvait pas recevoir le salaire de papa." - dis moi tranquillement.

"Vous mangez mieux ces jours?"

"Une fois que papa rentre, elle achète plus souvent des poissons ou de la viande, mais la qualité de ses plats..." - gémis-moi.

"Ce soir, tu dois demander sa mère où est mon colis. Je vous ai envoyé des bonbons et aussi des vêtements. N'oublie pas!"

"D'accord, tante!"

Mais je ne peux pas attendre jusqu'au soir. Pendant l'après midi, quand ma mère est encore dehors, moi et la petite essayons de fouiller partout dans son placard. Ma sœur savait juste par hasard où ma mère a caché la clé et donc nous pouvons l'ouvrir tout facilement. Il y a plein de vêtements différents mais pas les notre, toutefois nous trouvons une boîte de chocolat. Ce qu'on fait c'est d'essayer d'enlever la bande d'adhésive transparente sans l'abîmer pour pouvoir le refermer après avoir chopper juste quelques bonbons.

"Hachi, c'est trop bon, on ne peut pas prendre juste deux autres bonbons? Un pour toi et un pour moi." - sollicite ma sœur

"Non, ça se voit trop. Elle va le savoir!"

Je refuse ma sœur et recolle la bande d'adhésive. Malgré toutes mes attentions, ma mère le découvre quand même. Le soir, quand nous regardons ensemble la télévision dans le salon, ma mère rentre dans la salle et jette la boîte de chocolat si forte en criant:

"Regarde ce que t'as fait!"

La bande adhésive se décolle, la boîte se casse en deux et tous les bonbons s'éparpillent par terre.

"Qu'est-ce-qu'il y a?" - mon père la demande avec une voix superbe surprise

"Ces petits voleurs - elle nous montre - ont mangé le chocolat que je voudrais offrir à mon collègue qui est actuellement dans l'hôpital. Alors, vous êtes contente? De manger des chocolats d'un patient?"

"C'est à nous!" - crie ma sœur. Sa voix me supporte à retrouver mon courage.

"Oui, c'est à nous. Ma tante nous envoie des cadeaux. Pourquoi tu les caches? Où sont les chemises de papa? Et ma trousse?" - Je crie.

"Les chemises? - ma mère baisse sa voix - Elles sont dans le placard, je les garde pour le nouvel an!"

"Mais ..." - je commence à douter car je ne souviens pas qu'il y a des chemises dans le placard. Toutefois, la petite affirme en plein voix:

"Les chemises! Je les ai vu. Maman a offert des belles chemises toutes neuves à beau-oncle. Il a eu l'air bien content avec le cadeau. Je l'ai vu."

Ma mère, pour une première fois, jette un regard dégoûté à la petite. Elle part sans rien dire. Nous sommes tranquille gorge dans cinq minutes avant qu'elle revienne avec toutes sa force et ses arguments déraisonnables:

"Vous dites que c'est à vous? Vous pensez c'est vraiment à vous? Ces petites bêtes?"

"Si non, c'est à qui?" - la petite crie avec toute sa force en ramassant les chocolats.

Moi, franchement, je suis plus surprise avec le comportement de la petite. Elle commence à changer, à s'éloigner sa mère à qui elle s'accrochait y a un ou deux ans comme un coquillage s'accroche à la pierre. Maintenant, elle commence à la contredire, comme sa mère commence aussi à la punir plus régulièrement.

"La ferme! Tu crois que ta tante est si gentille? C'est parce que je lui ai offert des bagues d'or quand sa fille rendait nous visite. Avec ses bagues d'or je pourrai acheter mille fois mieux ce qu'elle t'envoie aujourd'hui."

"Mais..." - quand je ne sais pas encore quoi dit, elle avance très vite vers le salon et éteint la télévision.

"Que fais tu là?" - mon père la demande avec une voix froide.

"J'éteint la télé! Tu ne vois pas la facture d'électricité du mois dernier?" - lance ma mère d'une voix provocante.

Brusquement, mon père se lève de la chaise. Il prend la télé avec ses deux bras maigres et la jette par terre. Le bruit assourdissant de la télé cassée nous fait reculer à l'arrière. Alors, les deux commencent à faire la guerre, une vraie bataille dans laquelle les pauvres meubles de maison doivent sacrifier leurs vies qui sont malheureusement déjà pas longues. Mademoiselle télé, nous viendrons la saluer avec tous nos amour il n'y a un an. J'étais si heureuse d'avoir enfin une deuxième télévision car maman garde l'autre dans sa chambre et ne nous laisse même pas regarder nos films animés préférés. Mais voilà elle aussi, ne peut pas résider juste un peu plus longtemps dans cette maison. Ensuite, c'est le tour du téléphone fixe. Son destin n'est pas mieux que celle de sa voisine, il est arraché de son fil et cassée en plein morceau juste après son atterrissage violent. Et comme ça ce téléphone est parti aussi vite que ce précédent.

"Papa, arrête!" - La petite se met à pleurer quand ses parents commencent à se battre. Mais je sais que c'est ma mère qui doit s'arrêter d'injurier papa et sa sœur en première.

"Maman!" - Ma sœur crie quand elle voit que sa mère attrape une bouteille d'eau et la lance vers son père.

"Recule-toi!" - je chuchote - "Ne t'inquiète pas, ils vont s'arrêter une fois tous sont cassés et il n'y a plus rien à lancer."

Comme ce que je préviens, ils s'arrêtent vers minuit quand tous les bouteilles d'eau sont cassées et enfin, laissent leurs voisins redorment. Toutefois, maman n'arrive pas à dormir. J'entends bouger ma mère sur son lit. Elle réfléchit! Plus qu'elle réfléchit, plus

qu'elle s'est fâchée. Au bout d'un moment, quand elle n'atteint son niveau de folie d'habitude, elle sort de son lit et va chez papa, ou chez moi, ça dépend des jours. Elle s'assoie devant l'entrée de la chambre, sachant qu'aucune pièce de ma maison a une porte, sauf les toilettes; et chuchote presque toute la nuit. Elle se plaint et se lamente toujours de la même chose, que papa est un homme impuissance qui ne pouvait pas nourrir une famille, qu'elle est une pauvre femme qui n'a ni l'argent ni l'amour, que ces enfants sont des mauvaises gosses qui n'aiment pas sa propre mère mais suivent une tante inconnue, que ma tante est dénuée de bienveillance et mes grands parents sont irraisonnables, etc. Un sur quatre fois, papa se lève pour commencer une autre guerre, mais le plupart de temps il essaie de dormir en refoulant son colère.

Toutefois, pendant qu'elle chuchote, la seule chose que je bien retient et qui me fait rigoler c'est qu'elle a placé "l'argent" devant "l'amour". Pour cette femme, l'argent est l'incarnation de l'amour, sans l'argent l'amour ne veut rien dire et n'est qu'une enveloppe. Cet après midi, en fouillant au fond du placard, je trouve des lettres d'amour entre papa et maman. Si papa écrivait dans sa lettre:

"Je ne souhaite que je pourrai vous embrasser dans mes bras, toi et ma petite fille!"

Alors elle lui répondait:

"Notre fille est superbe malade. Quand aura-tu ton salaire? Nous l'avons besoin..."

Je retrouve ainsi ma lettre que mamie envoyait quand j'avais cinq ans:

"Maman, tu me manque tellement. Je t'aime et je souhaite de te voir un jour..."

Même si je sais que c'est mamie qui dictait cette lettre, elle me donne quand même la chair de poule et je ne souhaite que la déchirer tout de suite. Le lendemain, je taquine papa en répétant ce qu'il écrivait il y a une dizaine année. Alors il m'ordonne:

"Jette-les!"

As-t-il maintenant un moindre amour avec sa femme?

Je ne sais pas, mais je suis sûr qu'ils ne partagent plus la vie. Chacun son chemin. Trois jours après, quand il repart de nouveau, il me demande de lui accompagner à la gare routière, et pas sa femme.

Sans papa, ma vie devient plus difficile. Ma mère peut me traiter ou m'injurier n'importe comment.

"T'es un enfant indésirable!"

"Ton père ne voulait pas que tu existe dans ce monde!"

C'est ce qu'elle répète le plus souvent, comme si elle retrouve sa joie de vivre en m'écrasant et tourmentant mon âme.

"Tiens-toi! Tiens-toi" - Je m'encourage à chaque fois en pensant à ma tante et mamie. Je refoule mes larmes à l'intérieur et me réfugie ensuite dans ma petite cachette, le coin le plus haut de la toiture-terrace. En m'allongeant, je plonge dans lumière merveilleuse de la lune et des étoiles brillants. La fraîcheur de la nuit fait calmer ma tête et me rend endormis. Mais même ici, dans mon coin, j'entends toujours la voix maudite de ma mère:

"Hachi, où est-tu?"

"Oui, maman?" - je la répons et sors vite de ma cachette. Je ne veux pas du tout qu'elle découvre mon dernier terrain de vivre dans cette maison.

"Oui, maman, qu'est-ce-qu'il y a?"

"Je te dis quoi, tu ne te souviens pas? T'as fini les devoirs de ta petite sœur?"

"Non, pas encore."

"Fais voir!"

Et quand elle rentre dans la chambre, elle voit que la petite dort sans préparer le lit. Chez nous, avant dormir il faut remettre un tissu fin qui couvre le lit en entier en offrant une volume inaccessible aux moustiques; si non, on meurt de perdre de sang.

"T'es juste trop méchante! Comment peux-tu laisse ta soeur dort au milieu des moustique? HEIN! FAIS-LE!"

Et comme ça j'empresse à remettre le tissu et me jette tout de suite à la table pour finir ces devoirs. Sa maîtresse de littérature lui a donné quatre sujets différents à choisir en indiquant que ce qui pourra écrire tous les quatre aura la plus bonne note. Ce n'est pas du tout obligé de tout écrire. Toutefois maman voulais que sa fille sera la meilleure en me forçant à travailler à sa place.

"Tu écris mieux qu'elle!" - Elle me dit.

"Eh voilà tu me dit ça? Ce n'est pas toi qui me frappe quand tu n'es pas contente avec la description de toi dans mon devoir de littérature?" - ma voix intérieure la contredit, mais moi, je commence quand même à écrire. Il fait onze heure et j'ai l'impression que je ne pouvais pas finir. Malheureusement, je tombe à m'endormir sur la table et me suis réveillé tout de suite par l'eau froide. Dans deux secondes je comprends tout de suite que cette folle hystérique a jeté un seau d'eau en entier sur moi. Tout mon corps tremble de froid et d'une rage que j'ai peine à la contenir.

"JE NE PEUX PAS TOUS FINIR!" - Je gronde.

"TAIS-TOI!" - et elle fait ce qu'elle a l'habitude à faire. Elle me frappe avec ce qu'elle a dans sa main, les boîtes de bonbons, la chaise, avec ses propres mains et ses propres pieds. Voilà, je perds mon équilibre quand la douleur atteint ses limites et le colère commence à entamer mes certitudes, plus rien ne semble appropriable que la révolution. Je submerge dans un rage incroyable qui pousse des cris assourdissants et réclame vengeance. Je l'affronte! Rien que la folie me permet à l'affronter!

Elle me frappe, me tabasse mais rien ne peut étouffer ma voix. Enfin, elle me lâche et téléphone tout de suite à ma tante.

"Je vais la dire comment cette folle est méchante. Elle voulait tuer sa sœur et elle frappe sa mère! Cette maudite cruelle fille! Va voir qu'est-ce que ta tante te dit! Voir s'elle peut encore aimer ce race!"

"Non! Non!" - Mon cœur bat la chamade et je me mets aussi vite à la solliciter - "S'il te plaît! Ne dis rien! Je t'en prie!"

Toute fois ma voix s'étouffe toute seule quand j'entends la voix de ma tante sur le téléphone. Je recule en tremblant tandis que ma mère se met à m'accuser de tous.

"Tiens! Elle veut parler avec toi!" - elle me donne la téléphone. Pour une première fois, j'ai sa permission à parler au téléphone avec ma tante!

"Allloo?" - ma voix vibre et je sens une douleur au fond de ma poitrine qui serre d'abord mon cœur, remonte à ma gorge et m'étrangle.

"C'est moi! Ça va?"

Juste en entendant sa voix, un trouble inexplicable m'envahit et embue mes yeux d'un chagrin qui déferme ensuite en larmes.

"Tante - gémis moi - je ne suis pas du tout méchante! Je ne suis pas ce type! Ce n'est pas vrai! Je ne voulais pas faire ça! Je ne fais pas exprès!"

"Ecoute! Ecoute. Tu ne dois pas m'expliquer! Je comprends tout! Je comprends que tu n'es pas du tout méchante!"

"C'est vrai?" - je sanglote.

"Bien sûr, chérie!"

Mes larmes continuent à couler, résulte d'un bonheur qui vient de fleurir dans mon âme. Elle me croit, ma tante a la confiance en moi. Peu importe ce que je fais elle reste toujours à mon côté pour m'aimer. Je ne souviens pas ce qu'elle dit juste après ou

comment réagit ma mère car mon cœur est rempli de joie et ma tête part ailleurs. Je m'envole en bonheur! Plus que jamais, je me sens réellement heureuse!

VII - Ma mère est malade!!!!

"Dieu ne pouvait être partout, alors il a créé la mère." - Proverbe israéliens

L'été de mes onze ans est la plus belle été de ma vie.

A la fin de la matinée de mon dernier jour à l'école primaire, après avoir fêter et dire au revoir à tous mes camarades, j'attends jusqu'à quatorze heure mais personne ne vient me chercher. Comme ce que disait ma mère il y a un an, si personne ne s'occupe de moi, je me débrouille. Je rentre à pied! Je tape six kilomètre en longeant la route départementale, sous un chaleur de trente sept degré. Je regrette de ne pas aller à l'école ce matin en vélo, comme ce que je fait depuis un an. Mais mon père vient de rentrer et il me dit c'est très dangereux de pédaler juste à côté des grands camions de transporteur, il voulait m'amener à l'école. Et enfin, il m'oublie.

Quand je rentre, personne est à la maison, sauf ma petite sœur. Tant mieux, nous décidons de nous amuser bien nos séjours de vacances. Cet après midi est un des plus beau jour d'été. Il fait moins chaud et le vent frais souffle à travers les frondaisons des amandiers. Moi et ma petite sœur montons sur l'arbre et rentrons à l'intérieur des feuillages, en ramenant de l'eau, des petits trucs à grignoter et tous nos jouets. Parmi les amandiers qui poussent sur le long de notre jardin, je préfère ce à côté de la porte d'entrée. Ses branches poussent horizontalement en formant un lit très agréable. Il est suffit de prendre un oreiller et s'allonger sur leurs branches costauds, en rêvant des beaux jours ensoleillés. En outre, il y a un autre arbre fruitier juste à côté, leurs branches s'entrelacent et depuis mon lit, je peux cueillir facilement ces fruits juteux. Toutefois papa me dit qu'il ne faut pas trop manger car ces fruits ne sont pas bien pour la digestion et en réalité il n'a que les chauves souris qui les mangent. Mais dans une belle journée comme aujourd'hui, rien ne peut me déranger, ni la chauve souris ni la digestion. Nous les mangeons autant que nous voulons et ne redescendons qu'après la couchée du soleil.

En rentrant, nous croisons papa devant la porte d'entrée. Il nous dit tout de suite:

"Votre mère a un cancer."

"Pardon?" - Je redemande car son expression si froide me donne la confusion.

"Elle a un cancer." - Il le répète tout simplement comme si il veut plutôt dire que maman a une nouvelle robe, ou maman vient d'avoir un bouton sur son visage. Mais non, si je ne me trompe pas, il a bien dit que maman a un cancer!

"Yeahhhhh" - crie heureusement ma sœur.

"Calme-toi." - mon père la fait calmer avec une voix un peu plus sévère que normale.

"Alors elle va bientôt se hospitaliser à une grande ville au Sud. Malheureusement, je ne serai pas à la maison cet été. Ta grande mère va arriver dans quelque jours pour prendre soin de vous."

"YEAHH!" - ce fois ci c'est ma voix.

Quelle belle journée de ma vie! Plus que jamais, je trouve le reste de la journée est si long. Le jour prochain aussi. Je hâte de rencontrer mamie tout de suite. Elle arrive alors dans deux jours, pas toute seule mais avec mes deux cousines, une beaucoup plus grande que moi et l'autre a un ans de mois. Ma grande cousine est la grande fille de ma tante, elle m'amène plein de cadeaux et s'occupe aussi tous les tâches ménagères. Nous ne devons que nous amuser, trainons dans ma chambre avec les bandes dessinés que je les ai emprunté de ma voisine. Ensuite, nous s'amusons avec mon petit jardin en plantant et soignant des arbres et des fleurs. J'amène ensuite ma petite sœur et ma cousine en vélo pour les faire un tour du quartier, cherchant des belles plantes pour les transplanter ensuite à mon petit jardin. Durant les après midi éblouissant, nous grimpons sur les plus grands arbres, cueillons leurs fruits en observant le ciel immense. J'amène aussi ma cousine à découvrir notre coin secret, à l'intérieur de la frondaison de l'amandier.

"Tu grimpe trop bien, Hachi, t'es un singe, non?"

Et nous rigolons. Nos sourires heureuses envahissent le grand ciel, agitent les gros nuages blanches. Mais ce qui me plaît le plus pendant ces jours, c'est d'entendre la voix de mamie, quand elle m'appelle:

"Hachi! A table!"

"Hachi! T'es où?"

"J'arrive, mamie!" - Je crie en plein voix.

Jamais, jamais je suis si heureuse d'entendre quelqu'un qui m'appelle. Je rentre à toute vitesse et jette ensuite dans les bras de mamie. Je respire, profondément son odeur. Elle se sent différemment chaque jour, comme aujourd'hui, c'est l'odeur des poissons grillés, tandis que hier soi elle se sentait des légumes sautés à l'ail.

"Ça sent trop bon, mamie! Je peux t'aider?"

"Tu veux? Viens ici, je te montre comment les faire griller avec le charbon."

"Mamie, je voudrais manger tes plats pour le reste de ma vie!"

"C'est vrai? - elle sourit - Ton père aussi, il aime bien ma cuisine."

"Il a pu manger ça? Ce plat là? Ces merveilleux poissons dorés?"

"Si!"

"Et les plats d'hier?"

"Si."

"Oh, c'est injuste!" - je chuchote.

"Pourquoi ça?" - mamie demande avec une voix surprise.

"Cela veut dire il mange toujours bien. Même maintenant, il peut décider de manger ou non ce que cuisine maman."

"Beurk!" - ma petite sœur a l'air dégoûté.

"Bon, dis moi - mamie change le sujet - Vous savez comment vos parents se rencontraient la première fois?"

"Non! Raconte-nous" - Je la demande avec enthousiasme.

"Viens, ici, vous mettez à côté de moi."

Et puis elle commence à nous raconter le roman de mon père.

Il fut un beau garçon à l'époque que nous ne pouvons pas trouver encore chez lui les traces du temps et de l'épreuve de la vie. Un jeune garçon naïf qui fut bien aimé par les filles. Toutefois, parmi les trois fils de la famille, il fut aussi le plus timide et rugueux. Il ne savait jamais dire des paroles ailées ou celles qui plaîent des autres, surtout avec les filles. Si son grand frère ne chercha qu'à taquiner les filles, lui, il les s'échappa. En revanche, ce fut un enfant très sage et travailleur. Chaque weekend, il alla jusqu'à la forêt des pins pour remplir un chariot de feuille morte, qui permettait de faire la cuisine pendant une semaine. Ce fait demanda une journée en entière pour l'aller-retour, y compter le temps du ramassage. Les autres jours, il se leva tôt le matin pour aider mamie à coudre les vêtements. Sa tâche fut de presser les boutons sur les vestes et les pantalons, il les fit toujours au moins dix avant d'aller à l'école. Le soir, il se coucha tard pour apprendre. Comme notre famille était très modeste à l'époque, mamie ne put pas lui acheter tous les livres nécessaires et il dut les emprunter de ses amis ou de la bibliothèque. Ces livres ne purent pas être retenus longtemps, mon père dut donc à l'apprendre le plus vite possible. Il resta tout seul chaque nuit, à côté de la lampe à l'huile, en concentrant sur son livre. Par contre, ce fut toujours un enfant qui ne put nier sa peur

des ténèbres et de la solitude. Son imagination lui perturba et une fois il cria de peur quand il entendit des bruits bizarres:

"Maman, maman, des fantômes!" - brailla cet enfant.

"Quoi?" - sa mère vérifie la chambre et réalisa que ce ne fut que le bruit du vent qui oscilla des cocotiers.

"N'aie pas peur. Ce sont les cocos qui tombent par terre."

"Maman, j'ai peur." - tout fois ce petit garçon ne lâcha pas sa mère. Elle dut donc le calmer.

"Viens, je reste à côté de toi. Ne t'inquiète pas."

Et comme ça, mamie encouragea ses enfants à étudier et son meilleur récompense fut que ces quatre enfants furent admis à l'université. Mon père, après quatre ou cinq ans d'étude, fut appelé à travailler ici, dans cette ville où il rencontra "son amour de sa vie".

"Cette rencontre, ce fut un arrangement du destin!" - dit mamie.

"Je me souviens - elle raconte avec les yeux rêvés - que c'était un beau printemps. Tous les arbres étaient en fleurs. Ton père rentrait à Huê pendant la fête nouvel an. J'étais aussi très heureuse de revoir mon fils après un an. Après une semaine, il repartait. J'imaginait que j'aurais pu lui voir dans un an, pour la fête de nouvel an prochain. Mais non, il ne revenait qu'après presque trois ans, dans un état mental très bizarre. Je sentais qu'il y a quelque chose qui ne va pas car il était très triste. Il disait rien, mangeait rien et avait l'air d'être ailleurs. Sa sœur s'inquiétait pour lui aussi mais quand nous avons essayé de figurer son problème, alors il repartait sans rien dire. Il ne revenait plus pour les deux années suivantes et un jour, sa grande sœur, ta tante m'a montré une photo d'une jolie fille de quatre ou cinq mois en me demandant:

"C'est une fille aimable, hein?"

"C'est sûr!"

"Tu l'aime?"

"Oui, mais qui c'est?"

"Alors, tu me dis que tu l'aime bien! Faut garder tes mots!"

"Quoi?"

"C'est ta petite fille, la fille ainé de ton fils!"

Je suis tellement choquée d'apprendre cette nouvelle d'une telle façon. Je l'ai demandé ensuite qu'elle l'âge a t-elle. Ta tante m'a répondu que le bébé dans la photo a déjà

deux ans. Voilà mon fils, mon sage fils a caché sa fille pendant deux ans. En plus, il est marié avec une femme que je ne connais même pas son nom, pour deux ans!"

"C'est moi cette fille?" - Je demande mamie.

"Oui, c'est toi chérie! J'étais juste choquée par ton père, qui m'a menti pour si longtemps. C'était également ma faute de ne pas demander ta tante pourquoi elle faisait toujours les vêtements pour les bébés et à qui elle les envoyait. Mais c'était trop tard, ça sert à rien d'accuser mes pauvres enfants pour ce qu'ils ont fait depuis si longtemps. En plus, je t'aime dès que je te voir sur la photo. Je t'aime et j'avais aussi la compassion pour ton père. Quand il rentrait avec toi, il était complètement différent de ce que je souvenait. On voyait déjà des traces du temps sur son jeune visage maigre et pâle. Alors mon fils était épuisé. Que pouvais dire moi? Je ne pouvais que lui aider à te soigner et lui laisser repartir avec ses propres fardeaux. Enfin, j'ai appris son histoire. C'était pendant le nouvel an il y a cinq ans, son université décidait de lui faire effectuer un service militaire dans l'académie navale du département. Toutefois, son chef ne voulais pas qu'il part et demander donc à ses collègues de lui informer tout de suite de cette mauvaise nouvelle. Ton père aurait resté un peu plus longtemps à la maison et faire semblant qu'il ne savait rien. Dans ce cas, l'école va envoyer quelqu'un autre pour le remplacer. Ce moment, ton père était déjà dans le train et ses gens lui attendaient sur les quais. Malheureusement, le train était en retard! Après avoir attendre trop longtemps, leurs collègues sont parti pour prendre un café et ... raté l'arrivée du train. Ton père est sorti de la gare, et ne pouvait plus retourner."

Mamie arrête un petit peu pour respirer et nous regarder avec un regard rempli de chagrin. Elle continue:

"Alors, ton père a travaillé quelque semaine sur une île lointaine. La vie était très rigoureux pour un soldat sur les îles calcaires dépourvues d'eau. Mais juste après, l'oncle de ta mère, le sous-chef à l'époque, voyant son profil, a décidé de lui faire retourner au siège principal de l'académie. A ce moment, ton père a travaillé dans le même bureau que ta mère, une belle femme ... enceinte."

"Il tombait amoureux de maman?" - Je demande.

"D'une femme enceinte? Je ne crois pas ou au moins pas tout de suite car t'as trois ans de mois de ta demi sœur. J'espère aussi, franchement, que c'était un coup de foutre. Dans ce cas on ne pourra rien blâmer. Ton père et ta mère, alors, je pense que ce n'était qu'un arrangement du destin!"

"Mais tu dit qu'il était désespéré, en rentrant à Huê après trois ans de rendre service à l'académie militaire? Trois ans après la première fois rencontrer maman?"

"Oui, il était."

"Pourquoi? S'il aime maman alors pourquoi?"

Je regarde bien droit au fond de ses yeux mais elle refuse mon regard.

"Je ne sais pas..." - répond mamie.

Au contraire de sa réponse, son visage attristé, ridé, me dit la vérité. C'est pourquoi à chaque fois ma mère me dit à haute voix:

"Mais ton père n'aimait pas ton existence!"

... alors mon père fait semblant de ne rien entendre, il ne la proteste pas. Maintenant je pense que je comprends un petit peu ce qui s'est passé. Il ne voulait pas se marier avec ma mère. Mais mon existence, ma naissance lui obligeait à se marier avec la plus grande misère de sa vie.

Durant le reste du vacances d'été, je ne m'amuse plus, mais prendre soin de mon petit jardin. Les plantes sont toutes en fleurs, compensent les longues heures de travail et les efforts que j'avais mis. J'ôte les mauvaises herbes, j'arrose et mélange le compost avec la terre. En traînant dans mon coin, je n'entends pas les pas lourds qui m'approchent. Je lève ma tête quand j'entends quelqu'un m'appelle:

"Hachi!"

Ma mère s'apparaît devant mes yeux, en contre-jour, avec une stature imposante.

"Maman..." - je chuchote.

Je ne respire plus, ne bouge plus, j'ai l'impression que tout est parti, mes bonheurs, ma vie. Dans quelque seconde, mon cœur s'arrête de battre et les reflets des fleurs dans mes yeux se fanent. Plusieurs années plus tard, mamie me raconte que ce jour je suis tout pâle et tremble de peur quand ma mère me demande:

"T'es pas contente de me voir revenir en plein forme?"

Oui, elle est en forme. Elle nous raconte ce soir avec une voix si heureuse:

"Je suis hospitalisée à Saigon avec mes trois collègues. Avant de partir, les docteurs d'ici ont dit que mon cas est plus grave que les siens. Sur le chemin ces dames sont très contente qu'elles n'ont pas eu le cancer comme moi mais là bas les docteurs ont confirmé des choses à l'inverses. Je rentre déjà tandis ces dames commencent les traitements chimiques. Tous leurs cheveux vont bientôt partir."

Alors elle rigole.

Elle est contente mais moi, non. Sa rentrée signifie le départ de mamie et mes cousines. Ce fois ci je ne suis plus un enfant de six ans, je ne sollicite pas de partir

avec mamie. Je ne dis rien mais mon cœur brise, comme le reste de mes vacances d'été.

Mamie part dans deux jours et elle m'embrasse donc une dernière fois en me disant:

"Sois sage, mon chérie."

"Oui, mamie."

Ma mère coupe notre conversation en disant:

"Maman, je t'accompagne à la gare."

"D'accord."

"Hachi! Fais-toi tes devoirs!"

"Oui maman."

Et puis elle sort les valises de mamie, ferme la porte à l'extérieure avec un cadenas. Je sors tout de suite au balcon pour chercher leurs silhouettes qui est en train de se fondre dans l'obscurité. Je ne vois rien. Mamie est partie, encore une fois.

Je me mets à la table pour faire mes devoirs. J'ouvre le livre et lis un exercice de math mais je ne comprends presque rien car je n'entends que mon cœur qui bat la chamade.

"Non, non, non!" - crie ma voix intérieure.

Je viens de commettre une bêtise. Il ne faut pas laisser mamie partir comme ça. Je descends au rez-de-chaussée en hurlant à fond. J'essaie à ouvrir la porte mais c'est impossible d'ouvrir le cadenas à l'extérieur. Je suis alors emprisonnée! Je frappe donc la porte en brailant, en criant de toutes mes forces. Les locataires qui habitent juste de l'autre côté du jardin viennent tout de suite.

"Qu'est-ce-qu'il arrive?"

"OUVREZ-VOUS LA PORTE! S'IL VOUS PLAÎT!"

"Calme-toi! Qu'est-ce-qu'il y a?"

"LA PORTE!"

Je lance les clés à travers les trous du haut de la porte et ne cesse pas de pleurer.

"LA PORTE! VITE! JE DOIS ATTRAPER MAMIE!"

"Vite vite! Elle est paniquée!" - disent les locataires.

Une fois la porte est ouverte je me jette tout de suite dans la rue, dans la direction de la gare. Jamais de ma vie je suis aussi folle. Les hurlements se poussent tout seul de mon poumon rempli de malheur tandis que le désespoir rend mes yeux aveugles et la peur

rend mes oreilles sourdes. Ils m'offrent cependant d'énergie pour faire courir mes pieds nus.

"Mamie!"

Ma voix s'étouffe dans l'obscurité quand les locataires se mettent aussi vite à m'attraper.

"Calme toi!"

Deux dames tiennent mes deux bras et un autre allume le briquet juste devant mon nez.

"Ne bouge pas! Si non tu risque de te faire mal!" - il m'avertie.

Alors, je ne bouge plus. Ce n'est pas le feu qui m'a fait peur mais je sais, au fond de mon cœur que c'est trop tard. Je ne pourra jamais attraper ma grande mère. Elle est partie, encore une fois.

Dans deux jours je ne cesse pas à pleurer. Ce ne sont pas des gros cris, ce sont des gémissement discrets qui déferlent mes yeux avec du larme et déchirent mon cœur petit à petit. Je me retire alors dans mon coin et deviens si folle que personne ne veut me déranger, même ma mère.

Avez-vous une fois de toute votre vie de voir comment votre dernière espoir s'éteint? Comme si vous se noyez dans la ténèbre de l'eau froide en voyant la lueur au dessus qui est hors de votre portée.

Avez-vous une fois de toute votre vie pleurer à fond? Si vous pleurez sans cesse, au bout de deux jours il n'y a plus de larme en réserve à faire mouiller votre yeux séchés.

Alors mon âme, et mon corps se flétrissent.

VIII - Une bêtise

La deuxième moitié du mois d'août sont les jours les plus chauds de cet été. Je ne sors plus mais me cache dans les coins les plus sombres de ma maison et m'allonge ensuite par terre, en espérant que la fraîcheur du dallage me permet à prendre une petite sieste. Mais je réchauffe cependant les carreaux en faux marbre qui sont maintenant mouillés de sueur. Chaque cinq minutes je me déplace cinquante centimètre pour retrouver la fraîcheur du sol. Malgré tous mes efforts je n'arrive pas à me coucher car même la pierre, elle respire. Quel l'horrible été!

Enfin, en me déplaçant vers la salle de bain, je retrouve par la chance un coin un peu plus frais que les autres. Quel rare courant d'air passent à travers la fenêtre, rafraîchit mon nouveau "lit" et me rendormit. Soudain, un bruit sec d'un meuble qui chute

résonne en écho dans ma tête et me réveille tout de suite. Juste après, j'entends des pas lourds m'approchent. Je roule tout de suite en boule, comme un mille-pattes pour éviter des coups de pieds dans mon ventre.

"Comment ose-toi me réveille? HEIN!" - crie ma mère.

Encore quelque coup sur mes jambes et alors elle pars sans attendre mes explications. Je me lève, cherche tout de suite le coupable qui n'est personne d'autre que ma chère petite soeur. Elle a fait tomber une chaise en grim pant sur le placard.

"Que fais-toi ici? Tu ne dors pas?"

"Non. Je veux chercher mes affaires au-dessus du placard."

"Arrête de t'amuser! Tu fais"

"Shhhhh!! Silence!"

"Qu'est-ce-qu'il y a?"

"Maman cache quelque chose."

J'avance vers la petite et regarde à travers la fente, entre le placard et la porte. De l'autre côté ma mère se met derrière son lit et regarde attentivement quelque papier, en surveillant la porte d'entrée.

"Elle ne veut pas qu'on le sache." - dit ma soeur.

"Je vois, elle ne remet ses trucs dans le tiroir mais bien au-dessous son lit. Ce doit quelque chose très important! N'est-pas?"

"On va le voir?"

Je retrouve dans les yeux rusés de ma soeur une grande curiosité qui m'encourage donc à fouiller tous les affaires de ma mère une fois qu'elle sort de la maison. Elle a caché plein de clés dans une vieille boîte au fond du dessous de son lit. Nous essayons plein de clés différents et enfin ouvrons tous ses tiroirs.

"Qu'est-ce-qu'elle a caché?"

"Attend!"

Je lis tous un tas de papiers différents et comprends enfin où sont partis nos l'argent.

"Ce sont des contrats."

"Quels contrats?"

"Contrats de prêt d'argent."

"Elle emprunt d'argent?"

"Non, tu ne comprends pas. Ce sont ses collègues qui empruntent son argent. D'après tous ce qui s'est écrit ici. Alors..."

Je prends mon temps à faire l'addition mais...

"Bah laisse tomber. Il faut juste savoir que c'est une grosse somme. Nous sommes donc très riches."

"Et alors elle se plaint tout le temps de ne pas avoir assez d'argent?"

"Bah voilà, ça explique."

"Regarde! Hachi, regarde! C'est l'or! Des bijoux en or!"

"De vrai l'or? Montre!"

Je regarde attentivement les bagues d'or si lourdes et les craquer avec mes dents.

"Ouf! De l'or. Ce ne sont pas des bijoux. Ne te trompes pas. Ce sont des unités d'or qui se vendent en forme des bagues."

"Qu'est-ce-qu'on fait alors?"

"Remets tous au bon endroit! Ne dis rien à personne. Nous n'avons jamais vu ça. D'accord?"

"Au moins ce n'est pas quelque chose qu'on puisse manger."

"T'entends?"

"Bien sûr, la voix de maman."

"Vite vite. Si non elle va nous tuer."

Je la précipite et heureusement nous pouvons ranger tous dans le temps et nous mettons ensuite dans le salon, faisant semblant de jouer à la poupée. Ma mère s'apparaît juste deux seconds après devant la porte avec un visage furieux.

"Ces putains locataires ne payent jamais leurs loyers à temps. Ils cherchent toujours à faire des excuses." - dit maman avant de prend attention de nous deux.

"Et vous? Que faites-vous ici? Pourquoi ne faites pas vos devoirs, hein?"

"Maman! - la petite chuchote - Mais c'est encore l'été..."

"Et pour cette raison que vous n'avez rien à foutre? Savez-vous qu'à votre âge je m'occupais également ma famille? Je bosse, tout le temps, pour que vous m'amusez ici? Lâche-la!"

Ma mère prend brusquement la poupée de ma petite soeur et la bande dessinée dans mes mains. Je la sollicite tout de suite:

"S'il te plaît! Ce n'est pas à moi ce livre..."

Mais c'est trop tard, ces deux s'envolent à travers la fenêtre et atterrissent sur la toiture de nos voisins. Ils sont donc hors de nos portées. Ma petite soeur se met aussi vite à pleurer.

"Maman, pourquoi tu fais ça? C'est ma seule poupée que nos voisins nous l'ont offerte."

Elle sanglote.

"Tu n'as jamais acheté un moindre jouet pour nous deux, tandis que nos amis en ont plein. Je dois toujours jouer avec les trucs usés...."

"La ferme!" - ordonne ma mère avec la colère mais ma soeur se lève et tire son bras.

"Pourquoi? REDONNE MOI MA POUPEE!"

Ses cris de tristesse rend mes yeux mouillés et plus que jamais je partage la même sentiment que la petite. Alors c'est depuis longtemps la jalousie rend mes yeux aveugle et je n'avise pas que ma soeur, elle aussi est un pauvre enfant, débraillée, et aussi maigre que moi. Elle ne mange pas mieux que moi et n'a non plus des jouets mieux. Cette poupée usée, qui vient de survoler de nos têtes, est la seule qui mérite d'être appelée un jouet. Les autres de notre collection ne sont que des déchets, des boîtes que nous trouvons par si par là, des porte-clés, des morceaux de plastiques colorés, des bouchons, etc. Toutefois, ils sont quand même nos trésors que nous avons peine à contenir nos désespoirs quand maman les jette tous par la fenêtre. En voyant nos précieux éparpillés dans le jardin du voisin, ma soeur crie à fond:

"CETTE SORCIERE!"

Elle reçoit tout de suite une claque, ce qui ne choque non seulement elle, mais aussi moi. Toutefois aucune violence ne peut écraser un tel enfant têtu. Ma soeur se met à crier plus forte et moi, sa soeur, avec une tête plus froide et plus mature décide donc de la sauver avant que cette situation se rende pire.

"Vite! Cours!"

Je la tire et nous descendons vite de l'escalier. Je ferme ensuite la porte à l'extérieur avec le cadenas.

"Cela va l'empêcher de nous suivre. Vite."

En sortant du jardin nous recevons encore sur nos tête des anciennes magazines et bandes dessinés. Je ramasse donc nos biens et quitte la plus vite possible ce champ de bataille.

"Qu'est-ce-qu'on dois faire maintenant?" - demande ma soeur.

"On balade un peu ... j'espère que maman va se calmer."

"J'espère."

Nous tournons donc en rond. Nos pieds nous guident le chemin et nous ne pensons vraiment à rien. Le ciel est haut, le vent est frais, et nos âmes se refroidissent. Ma soeur oublie si vite ce tragédie et sa victime: notre pauvre poupée. Elle s'amuse sur tout le long du chemin, attrapant les papillons, cueillant les fleurs. Enfin, nous nous asseyons au bord d'une petite prairie, sous l'ombre des flamboyants. Au milieu du prairie, pas loin de nous deux, il y a une dizaine enfants de même âge que nous. Ils sont en train de fouiller quelque chose par terre et ont l'air bien concentré.

"Qu'est-ce-que vous faites ici?" - je les demande.

"Ce n'est pas ton affaire!" - dit un garçon un peu plus grand que moi

"Mais..."

Je recule pour ne pas lui déranger tout en observant ce qu'ils font. Ils partagent quelque grains très bizarre et les grignotent. Pile à ce moment, mon ventre gargouille.

"T'as faim?"

"Non, pas du tout."

"Si, si!" - crie ma soeur.

Ce garçon nous regarde attentivement de haut en bas. Ayant conscience de son regard, je tourne le dos contre lui, cachant la manche déchirée de ma robe. Mon visage rougit de honte et je ne m'empresse qu'à partir. Mais alors il me dit:

"Eh fais-voir! T'as quoi dans ta main?"

"Quoi?"

"T'as des magazines!" - dit une petite jolie fille.

"Bah si tu nous partage tes magazines, je te permets à nous participer. D'accord?"

"Prends-tout."

Il sourit et m'approche.

"Regarde! Tu connais pas forcément cet herbe!"

"Quel herbe?"

Il me montre une herbe basse avec des feuilles à forme bizarre.

"Leurs grains sont comestibles. Enlève la coque à l'extérieur d'abord. Oui, comme ça, ensuite les croquer avec tes dents. C'est bon?"

"Non! - je fronce les sourcils - N'y a aucun goût."

"Si. Tu le met d'abord sur ta langue, croque tout lentement et l'avale. Tu te sens pas l'arôme de l'herbe?"

Je fais exactement comme ce qu'il me dit et je sens vraiment un odeur à l'intérieur de ma gorge, un odeur très frais, un peu près comme l'odeur des épinards. L'autre fille sourit et m'offre tout les grains qu'elle a collecté. Je les partagent à ma soeur et m'empresse à mon tour à fouiller toute la prairie pour les chercher. Quand nous nous approchons les haies de bordures, nous grignotons aussi les cœurs sucrés des fleurs hibiscus. Cependant, ces fleurs sucrés nous rappellent enfin nos faims qui commence à gronde plus forte.

"C'est vrai, c'est l'heure à manger." - dit le garçon.

Soudain, nous entendons une voix haute:

"THAO, rentre-toi, l'heure à prendre la douche."

"Oh non, maman m'appelle. A demain!" - dit la petite fille.

Elle se lève et rentre tout de suite. Certains d'autres font pareil. Le grand garçon part en dernier en nous disant:

"Attendez-ici!"

Cinq minutes plus tard, il revient avec quelque biscuits et une pomme. Il les met tout dans mes bras et repartir sans rien dire, en nous laissant derrière. Ce moment, nous deux nous retrouvons tout seul au milieu de la prairie, dans les dernières rayons de lumières de la journée.

"Regarde, ma petite, tu sais pourquoi il y a le jour et la nuit?"

"Parce que la terre se tourne autour d'elle!" - répond ma soeur.

"Non, pas du tout!"

"Quoi? Mais..."

"Parce qu'il y a des anges. Ils surveillent le ciel toute la journée mais au bout d'un moment, même les anges sont fatigués. Ils retirent alors le rideau pour se reposer. C'est bien ce moment, le crépuscule. Parce qu'il ferme le rideau!"

"Et alors?"

"Ça veut dire qu'on doit rentrer."

Je pousse de gros soupirs et me lève. Sur le long du chemin, je me demande qu'est-ce-qui nous attend à la maison une fois qu'on rentre. Les raclées? Les insultes? Ou pire? Une fois, en rigolant, mon père nous a dit:

"Il ne faut pas nommer cette maison: "maison". Elle mérite d'être appelée "prison". Et quand je t'appelle, au lieu de dire "Hachi, rentre à la maison!"; je vais plutôt dire: "Hachi, allez-ouf, rentre à ta prison." Ce n'est pas mieux?"

"Si, si papa!"

Ensuite, nous éclatons de rire.

Toutefois, à ce moment, je comprends que ce n'est pas du tout une blague. Nous deux forçons nos jambes si lourdes à rentrer. Heureusement, nous découvrons tout de suite que mon père vient de rentrer.

"PAPA!" - crie ma soeur. Elle se jette dans les bras de son père, éclat d'hilarité.

"Alors pourquoi rentrer si tard? J'ai des cadeaux pour vous."

"Moi aussi?" - je demande.

"Si, pourquoi pas? Mais il faut d'abord manger."

"A table, les enfants!" - dit ma mère avec une voix gaie - "Vous avez des nems aujourd'hui!"

"Des nems! DES NEMS! Mon dieu."

Ma petite soeur lâche papa et se met directement à table.

"Les nems de maman sont des meilleurs nems du monde!"

"Je suis d'accord avec toi!" - je dis à ma soeur. Elle n'exagère même pas un petit peu. A cet époque, ce sont des meilleurs nems pour moi, un des rares plats que ma mère a réussi à le faire.

"Qu'est-ce-qu'il s'est passé maman? Pourquoi t'as faire des nems!"

"Ils sont chers! Des précieux nems!" - crie ma soeur, en mangeant sans cesse.

"Il faut énorme de temps pour les faire!" - ajoute moi.

"Et surtout quand t'as pas l'habitude de faire la cuisine. Qu'est-ce qui s'est passé!"

Ma soeur redemande mais personne ne répond, ni mon père ni ma mère. Ils sourient tout les deux. Soudain, une idée s'éclaire dans ma tête et je crie:

"Vous gagner des tickets de lotos? Non?"

"Assieds-toi! N'exagère pas trop!" - dit ma mère à voix basse avec des joues toutes rouges. - "Vous faites comme si je ne fais pas aussi souvent des nems."

Je souris et refoule tout de suite l'envie de révéler la vérité. Il ne faut pas briser cette ambiance. Ce n'est pas très souvent qu'on puisse manger ensemble dans la paix. Cependant, même si nous s'entendons bien toute la soirée, mon père et ma mère se couchent toujours dans leurs propre chambre. Depuis ma rentrée il y a six ans je n'ai même pas vu une seule fois qu'ils dorment ensemble. La nuit, très tard vers onze heure, papa passe chez moi sans allumer la lumière. Il me réveille et chuchote à mon oreille:

"Hachi, je te demande de garder quelque chose pour moi!"

"Quoi papa?" - je gémis car je suis encore endormi à moitié.

"J'ai une chose très importante à te confier. Tu m'écoute."

"Oui!"

Ensuite il me donne une enveloppe assez épais.

"Tiens! C'est une chose très importante! Ne l'ouvre pas! Ne t'amuse pas avec mais surtout il ne faut pas parler à personne. D'accord? C'est un secret entre toi et moi."

"D'accord, papa!"

"Mets-ça au-dessous de ton matelas et ne dis à personne. Souviens-toi de mes mots."

Et puis il part sans faire aucun bruit. Je ne comprends rien de tout ce que s'est passé. Mais bon, les grands ont leurs secrets et ce n'est pas mon affaire. Je suis toutefois très fière d'avoir la confiance de papa. Ce n'est pas ma petite soeur, mais bien moi!

Le lendemain, je sens comme si j'ai des ailes sur mes épaules. La curiosité me pousse à découvrir cette enveloppe mystérieuse, mais à chaque fois les mots de papa m'arrête de commettre une telle bêtise.

"Ne la touche pas! C'est toi qui a la confiance de papa!"

Je me suis dis ça à chaque fois ma curiosité me pousse vers ma limite. Je tiens bien toute la journée et tellement je suis fière de moi.

"Sais toi que je suis quelqu'un très importante?" - dis moi à ma soeur pendant le déjeuner.

"Quoi?"

"Je suis très très importante." - je répète.

"Mais pourquoi?"

"Tu vas jamais le savoir. Mais pas grave! Même si tu me sollicite je ne vais pas te dire."

"Je ne comprends pas ce que tu veux me dire."

"Mais ça c'est le point." - je souris et quitte la table.

Même en faisant la vaisselle, je sens heureuse. Je chante, je danse.

"Tu vas pas le savoir! Tu vas pas le savoir!"

En rangeant les vêtements du papa dans sa chambre, je croise ma mère devant la porte. Elle vient de sortir de sa chambre, tenant une feuille dans sa main.

"Quoi ça?"

"Rien!" - dit-elle.

"Tu vas pas le savoir! Tu vas pas le savoir!"

Je chante dans ma gorge avec une voix toute basse mais provocante, ce que je n'ai même pas conscience. Ma mère a remarqué de mes comportements. Elle me demande:

"Hachi, tu dis quoi là?"

"Non, rien. C'est mon secret à moi."

Et puis je rentre à ma chambre, avec le posture d'un cohorte de soldat qui vient de gagner la bataille. Le reste de la journée, je ne fais que surveiller mon précieux. Je rentre et sors plusieurs de ma chambre pour vérifier s'il est bien au-dessous de mon matelas. Pour une première fois, je peux peine à contenir ma joie. Je danse presque tout le temps, et renverse enfin une chaise. Voyant ma folie, ma mère crie avec une voix superbe furieuse:

"Ne saute plus comme une pute! Maudite fille! T'as envie?"

Voilà elle recommence. Je recule tout de suite derrière la scène.

Mais c'est vrai que maman est en colère. Elle fouille partout dans la maison, y compris le chambre de papa. Moi et ma petite soeur décidons de nous l'éloigner la plus loin possible. Vers la fin de l'après midi, elle m'approche en me demandant:

"Hachi, ma fille, peux-tu me dire ton secret?"

"Non, - je recule en méfiant sa "gentille" voix - ce n'est pas ton affaire."

Je m'échappe et retire tout de suite dans ma chambre, sans oublier de surveiller mon précieux. Toutefois je ne peux pas nier alors les attraits des derniers jours d'été et enfin rejoindre ma petite soeur et mes voisins. Nous ne rentrons qu'après la couchée du soleil. En rentrant dans la cuisine, j'entends la voix rauque qui vient du salon:

"Pourquoi tu ne me donne pas tous ton salaire? Pourquoi tu me mens?"

"Ose tu dire ça? Je ne te donne pas suffisant?" - dit papa.

"Mais pas tout!"

"Quoi?"

"Ne me mens plus. J'ai ton bulletin de salaire. Ce mois-ci tu gagnes beaucoup plus que ceux d'hier mais hier tu me donnes la même somme. Où sont les restes?"

"T'as-tu fouillé ma valise?"

"Ne passe pas à autre chose! - crie ma mère - Où sont les restes!"

"J'ai tout dépensé!" - dit enfin mon père tout tranquille. - "Pendant mon voyage."

"Quel menteur! Tu les as envoyés à tes parents alors?"

"NON! - hurle mon père - JE TE DIS QUE JE LES AI TOUT DÉPENSÉ! JE N'AI PAS LE DROIT DE DÉPENSER MES PROPRES SOUS? QUE JE GAGNE MOI MEME?"

"Non! T'as pas le droit." - soudain, ma mère baisse sa voix.

Nous approchons sa chambre pour entendre mieux. Le visage de ma mère est tout froid, il ne révèle aucun sentiment en disant:

"Il faut occuper une grande famille avec deux enfants. Il y a plein de factures tous les mois. Et la course, et plein d'autres choses. T'as pas le droit!"

Mais mon père ne dit rien.

"Tu me jures alors de ne pas envoyer à tes parents?" - elle remonte sa voix.

"Non. Je te jure que je les ai dépensés pour moi-même. Si je te mens je vais mourir de suite! D'accord! T'es contente?"

Le visage de mon père devient tout pâle et se gonfle de colère, comme un ballon qui atteint sa limite mais sa femme reste encore calme comme la coulée d'une rivière en amont, avant de se transformer en cascade.

"Non! Il faut que tu me jure sur la tête de tes parents. Si tu me mens, ils vont alors mourir!"

Je ne vais pas vous raconter la suite de cette conversation pour éviter les scènes de violence. De ma part, je me retire vite à ma chambre pour vérifier mon enveloppe. J'enlève le matelas ... elle n'est plus là mais je sais où est elle. Je rentre dans la chambre de ma mère, cherche ensuite la clé dans la petite boîte au-dessous son lits. J'ouvre les tiroirs et trouver tout de suite ma précieuse enveloppe. Et je pars!

Je sens coupable de tout révéler à ma mère! C'est tout à fait ma faute! Je dois alors expier ma faute et protéger ses sous, surtout ce sont des sous pour mes grands-parents.

Mais je fais comment? Il ne faut pas balader dans la rue avec une grande somme d'argent. Je pense alors à mon meilleur amie, mon camarade qui n'habite pas loin de chez moi. Je vais donc chez elle et la demander de garder pour moi cette enveloppe.

"Tes bijoux aussi! Ce n'est pas bien de les garder surtout si tu balade le soir." - dit elle.

"Merci." - je la remercie de tout cœur.

Oubliant le fait que son père est le collègue de ma mère, ce gros monsieur méchant qui n'aimait pas d'être mon conducteur; je la confie tout mes précieux et repars dans l'obscurité. Je balade ensuite partout dans le quartier en pensant de la suite de la vie. Est-ce-que je vais finir comme ça, comme un sans domicile fixe. Mon père, va t-il me pardonner de mon crime? Et mes grands-parents?

Ayant faim et fatigué, je m'assieds devant la porte d'entrée d'une maison inconnue et commence à pleurer, jusqu'à très tard. Je ne sais pas combien de temps est passé, est-ce-que c'est l'heure de faire les devoirs ou l'heure de dormir. En comptant des étoiles qui clignotent au-dessus de ma tête, je m'endors un peu avant d'être tirée brusquement avec un bras costaud. Maman m'a retrouvé:

"Où est l'argent?" - hurle-elle comme une folle.

"Où est l'argent!" - elle répète en me donnant une claque forte.

Je sens une liquide salée dans ma bouche et sur mes lèvres. Je lui réponds tout de suite:

"Chez mon amie!"

Elle me tire chez son collègue et explose ensuite en expliquant comment moi, le petit chenapan qui a volé des sous du parents les a donné ensuite à leur enfant pour certains

raisons. Mon amie s'empresse à la retourner mon enveloppe et demande de la pardonner. Mais moi, je ne regarde que mes pieds. La honte me fait pleurer mais je n'ose pas faire un moindre bruit.

"Tu n'arrête pas?" - dis ma mère en m'offrant encore une claque.

"Arrête, elle est blessée!" - dit la mère de mon amie.

Mais maman n'arrête pas à tordre mes oreilles et mes larmes ne cessent pas à couler non plus. Ce n'est pas parce que j'ai mal, mais j'ai la honte à mort de faire participer ces gens à ce spectacle honteux. Je comprends alors pourquoi ce monsieur me déteste. Je comprends pourquoi il cherchait à me humilier il n'y a pas longtemps. Parce que nous méritons tous ce mépris. Devant ses yeux, ma mère et moi, ainsi que ma famille, ne ressemble à rien.

Je ne me souviens plus comment s'est passé le reste du soiré mais je n'oublie jamais comment ce drame est terminé. Vers minuit, mon père passe alors à ma chambre juste pour me dire:

"Savais-tu que c'est l'argent pour tes pauvres grands-parents? Tu m'a vraiment déçu."

"Non ... je ne savais pas." - je chuchote à moi même.

IX - Changements

L'automne revient avec toute la fraîcheur nécessaire à refroidir nos tête. Une nouvelle année scolaire recommence en bon moment pour me libérer de ma famille. A la fin de l'été, nous avons reçu un énorme colis de ma tante qui n'est plus envoyé chez nous mais au bureau de travail de papa. Moi et la petite, nous avons des nouvelles uniformes, des cahiers blancs, des stylos, des trousse, etc. pour notre rentrée scolaire, tandis que papa a aussi des nouvelles chemises.

"Voilà, bien propre pour la rentrée, non?"

Papa a l'air contente de nous voir en nouvelle uniforme.

"Allez vite les fille! A l'école!"

Nous jetons nous deux sur son scooter et nous allons prendre le petit déjeuner chez un restaurant Pho pas loin de chez nous. Je ne mange pas souvent le matin, surtout quand papa est parti ailleurs car je n'ai pas d'argent. Mais chaque fois qu'il rentre, il m'en donne plein et m'amène à manger chaque matin.

"Mangent ville les fille, si non vous êtes en retard. Faut pas être en retard le premier jour, au moins!"

Et il tourne vers le serveur:

"L'addition s'il vous plaît!"

Il sort sa porte-monnaie et cherche ensuite partout dans toutes ses poches.

"Mince! Elle recommence!"

"Quoi papa?"

"Ta mère, elle a fouillé mes poches et volé mes sous!"

"Encore?" - je souffre.

"T'en a pas assez pour payer?"

Mais papa ne répond pas. Son visage change couleur aussi vite que le peau d'un gecko, blanc, rouge et vert. Je lui dis tout de suite:

"Papa, j'ai des sous, moi. Ma tante m'a offert en même temps que les cadeaux. Tiens!"

Le serveur nous regarde de loin et rigole avec papa:

"Quelle grande sage fille mature! T'as la chance!"

Toutefois, papa ne trouve pas drôle du tout. Il ne parle plus rien et son expression est difficile à lire, un peu de chagrin, un peu de colère, et plein d'autre sentiments. Pour calmer cette ambiance, j'essaie à raconter plein d'histoire différentes sur le long du chemin, et enfin lui demande:

"Papa, vas-tu partir à travailler ailleurs durant cette semestre?"

"Pas tout de suite, mais quoi?"

"C'est mieux si tu pars, non?"

"Pourquoi?"

"Bah ça se voir que tu préfère de partir."

"Tu trouve?"

Il sourit, mon père. Mais c'est un sourire à contrecœur.

Toute la journée je ne pense qu'à la guerre entre papa et maman ce soir. Ce n'est pas la première fois que maman vole des sous dans sa poche. Même si il lui avertie mille fois mais elle n'abandonne jamais sa mauvaise habitude. Elle lui répond à chaque fois:

"Pourquoi t'as besoin autant? T'as plein sous dans ta poche. Pourquoi? Pour des prostituées alors? Ou t'as d'autre femme dehors? Tandis que tu me donne jamais assez!"

"Et alors tu me laisse combien? Ce n'est même pas suffit pour ravitailler mon scooter! Ne cherche pas à faire des excuses! Tu ne veux que m'exploiter à fond!" - dit papa.

Et vous savez qu'est-ce-qui s'est passé à la fin de leurs conversations. La guerre! Et je l'en profite à jeter de l'huile sur le feu. La petite aussi, elle jouit bien ce spectacle. Alors, je hâte rentrer à la maison la plus vite possible.

Mais enfin, rien s'est passé! Le soir, mon père se met à regarder la télévision (une nouvelle) dans le salon sans rien dire. Je voir qu'il a enfin l'habitude d'être volé des sous. Je rentre donc dans sa chambre, prends la porte-monnaie dans sa poche et la cache ensuite au fond de son tiroir. Le lendemain, je la sors de sa cachette et remets au bon endroit, disant ensuite à papa:

"Cache ta porte-monnaie! S'il te plait! Si tu ne veux pas te retrouver dans la même situation que hier matin!"

Mais mon père ne m'écoute pas. Chaque fois que j'oublie à le faire, il perte encore ses monnaies. En outre, maman est vraiment un voleur doué! Elle met son temps à fouiller par si par là et je dois tout le temps chercher une nouvelle cachette. Elle n'arrête jamais en disant à son mari toujours la même chose:

"Que tu es impuissant! Quel homme n'arrive pas à nourrir sa famille! Je regret de me marier avec toi. Au lieu de toi, je préfère un chauffeur qui me donne au moins cinquante mille dong (deux euros) par jour!"

Et elle nous dit ensuite:

"Nous ne pouvons pas manger mieux à cause de ton père!"

Oui, elle me donne l'impression que notre famille est très pauvre et que papa, un homme le plus inutile du monde, mérite tout à fait d'être insulté. Par contre, je retrouve une grande pitié au fond de mon cœur pour mon pauvre père. Je lui aime et je souffre à cause de lui. Je peux supporter les raclées de ma mère, mais pas les injures destinés à mes amours, mes grands-parents, ma tante ou mon père. Ma haine s'accumulent donc de temps en temps et atteint sa limite quand papa tombe malade. Il ne peut pas m'amène alors à l'école à cause une grave fièvre. Mais tellement sa tête est chaude, je ne veux pas non plus le laisser à la maison. Maman est partie très tôt dans la matinée et s'en fout de nous deux, qui sont coincé à la maison avec un père malade. La petite commence à pleurer, elle est paniqué car papa bouge lourdement.

"Cherche moi des médicaments, s'il-te-plait!"

"Papa, nous n'avons jamais des médicaments en réserve. Même si nous sommes malade, maman nous laisse de nous guérir tout seul."

Son regard est difficile à comprendre, enfin il chuchote:

"Achète le! Des antibiotiques!"

"Mais ..."

Je respire difficile avant disant:

"Je pense aussi à l'acheter mais il n'y a plus de sous dans ta poche!"

Mon père arrête quelque seconde à réfléchir mais sa tête chaude est saturée. Il me dit alors des mots en contrecœur qui lui font autant de mal qu'il m'en fait:

"Demande nos locataires. S'il te plaît!"

Je ne lui réponds pas et ne pars pas tout de suite. Emprunter de l'argent, je n'ai jamais fait ça de toute ma vie. Et surtout ces locataires n'aiment pas ma famille. Ma mère font la guerre très souvent avec ses gens, qui paient en retard ses loyers. Vont-ils me prêter de l'argent? La réponse est:

"Désolé, j'en ai pas!" - le locataire de la chambre numéro deux me répondre.

"Monsieur, je voudrais juste un peu ..." - j'explique en refoulant mes larmes et ma honte.

"Mais j'en ai même pas assez pour payer mon loyer! Demande la chambre à côté!"

Il me regarde avec les yeux froids qui m'obligent à reculer. Je regarde vers la chambre de mon père et entends au fond de mon cœur quelque chose qui brise: ma dignité.

Et puis, je rentre. Je sais quoi faire. J'appelle d'abord la petite et cherche encore une fois à ouvrir les tiroirs de ma mère. Je vois les contrats de prêt, de l'or mais pas de l'argent. Cependant, la petite trouve une enveloppe caché à l'intérieur d'un oreiller.

"De l'argent!" - crie heureusement ma soeur.

"Donne moi! Prend juste un petit peu et remets tous en bon endroit."

Je sors tout de suite à acheter les médicaments.

Ce jour, il y a plein chose qui changent chez nous trois. Après avoir guérir, mon cher papa cherche enfin, heureusement, à cacher son argent. Tandis que ses enfants, moi et la petite commencent à nos tour de nous transformer en voleur.

Voler, ce fait ne semble pas difficile et est en revanche addictif. Comme on sens un peu inconfortable à fumer la cigarette la première fois, surtout en ayant conscience des conséquences, mais une fois c'est commencé on est galéré à abandonner ce "besoin", qui a son propre excuse pour nous rendre enfin aveugle.

Il y a une belle matinée, la petite retrouve un épinard qui pousse tout seul dans un coin du jardin. Grâce à lui, je fais alors une soupe pour mon père, qui travaille dur toute la journée. Toutefois, nous n'avons rien d'autre à manger et un épinard n'est pas suffisant pour une famille de quatre personnes. Au bout d'un moment, ma soeur me sollicite de manger la soupe en disant:

"Papa va pas rentrer, c'est trop tard pour le déjeuner!"

"Non! Faut garder pour lui. Maman va rentrer avec les courses, mais papa ne peut pas l'attend car il bosse encore cette après-midi. " - Je la refuse de manière drastique.

Mais je me suis complètement trompée. Maman ne rentre pas avec les courses. Elle rentre discrètement et dévorer jusqu'à la dernière feuille de mon pauvre épinard, et repart. La petite se met aussi vite à pleurer quand elle retrouve le bol vide et je décide tout de suite de voler quelque pièces de monnaie pour remplir nos estomac vide. Au fond de mon cœur, je ne sens pas du tout coupable.

"C'est quand même nos l'argent! Nous avons droit de ces monnaies! C'est maman qui ne répond pas d'abord à son rôle." - dis moi à la petite.

Avec cette belle excuse, je prends donc l'initiative d'engager mon nouveau métier: voleur. À chaque fois nous volons de l'argent nous disons à nous même: "Ce n'est pas à maman, c'est à papa, c'est à nous!".

Bien sûr que cela n'arrive pas si souvent, mais tant que nous trouvons encore le raison à faire, nous le faisons. Si au début, nous ne volons quelque monnaies pour la nourriture, au fil du temps, nos convoitises nous pousser de voler plus de l'argents, pour acheter des bonbons, et pire, des jouets. Mais jamais on peut cacher une aiguille dans la poche, car elle ressort un jour. Surtout quand ma soeur, le petit malin, commence à surveiller maman. Elle s'amuse moins en passant son temps à fouiller partout dans la chambre de sa mère. Plus que jamais nous avons plein de sous et je commence à les dépenser aux jeux de vidéo-game. C'est comme ça ma mère le découvre. Elle devient superbe furieuse, hurlant à toute sa force:

"QUI A VOLE MON ARGENT?"

Moi, et ma soeur la regardons avec des yeux naïfs:

"De quoi tu parle? Tu perds des sous?"

Et nous n'arrêtons pas de voler. Plus qu'elle se rend folle, plus qu'on vole, et plus qu'elle se rend folle. Mais ce qui est drôle, c'est que papa se met à notre côté, sachant que papa ne sait rien de nos faits.

"Mais t'es folle ou quoi? Tu me dis tout le temps que t'as pas de sous. Et même si je te demande de t'emprunter de l'argent et te paie le taux de prêt, tu m'avoue quand même que t'as rien. Et alors de quoi tu perds? DE L'ARGENTS?" - crie papa.

Maman n'arrive pas lui répondre mais cela ne veut dire pas qu'elle abandonne cette guerre. Elle nous injure presque tout le temps et nous frappe pour toutes les raisons possibles. Au bout d'un moment, je ne supporte plus cette ambiance et demande la petite quand est la dernière fois qu'elle vole ses sous.

"Depuis alors très longtemps! Maintenant elle surveille bien ses affaires et je n'ose même pas les toucher. Ce matin je vois qu'elle met trois cents mille Dong au de sous de son matelas, mais j'attends encore ta décision."

"Ne touches plus! Ne fais rien, d'accord?"

"D'accord!"

Toutefois, à la fin du soir, quand je commence à m'allonger sur mon lit, ma mère rentre brusquement dans ma chambre. Sans allumer la lumière, elle m'accuse:

"TU AS VOLE MES ARGENTS? OU SONT ILS?"

"Quoi?" - je la demande avec surprise.

"Ne fais pas une tête si bête! Conasse! Qui? Qui est le petit voleur dans cette maison? Ce criminel qui ose voler de l'argent des autres! Et ne pense même pas à la conséquence. Ce n'est même pas la premier fois."

Elle est superbe nerveuse et commence à sauter autour de mon lit, en murmurant des chose bizarre dans la gorge.

"Maman, maman, s'il te plaît. Je ne comprends rien. Tu parle alors de quel l'argent?"

"De l'argent que je mets au-dessous de mon matelas!"

"Non, je te jure que je n'en sais rien!" - je parle en reculant sur mon lit.

Je murmure à la petite:

"Tu l'en prends?"

"Non ... pas du tout! Je te jure." - dit ma soeur en tremblant de peur.

Je tourne donc ma tête et là, juste devant nos yeux ce n'est plus ma mère mais une femme hystérique qui est en train de faire un grand feu dans un sceau métallique, sachant que nous sommes tout encore dans le noir. Elle commence à danser autour ce feu en priant avec les paroles étranges, comme ce que je voir souvent chez les rites d'un sacrifice humain chez les tribus barbares.

"Mais veut-elle brûler la maison?" - gémis ma soeur.

Je ne la répons pas et ne reste qu'immobile, faisant moins de bruit possible. Je n'ose même pas respirer car jamais de ma vie je peux témoigner moi même une telle folie. Vraiment personne ne peut deviner ce qu'elle pourra faire. Après la danse autour du feu, elle passe à la deuxième phase: se mettre devant le petit l'autel de ma maison, sachant que ce dernier se place juste en face de mon lit. Tenant bien droit les encens devant la poitrine, elle prie:

"Pour ce qui vole mes monnaies

S'il vous plaît, lui faire tousser du sang

Arracher ses dents, en lui faisant du mal!

Pour ce qui vole mes monnaies

S'il vous plaît, lui faire subir mes malheurs

Ainsi que mes douleurs.

Car ils les méritent!"

La petite se met tout de suite à pleurer. Ce qui la choque, c'est peut-être cette poète cruelle, mais notamment le comportement de sa mère. Car l'autel chez nous est un lieu sacré, où prier nous pour nous mémoriser de nos ancêtres et des membres perdus de la famille. Parce que les morts ne sont pas disparus mais vivent dans un autre monde et passent nous voir de temps en temps à travers cet autel. Si jamais nous voulons lui dire quelque chose, allume un encens et prier devant l'autel. Devant un tel lieu sacré il ne faut pas faire un moindre mensonge, mais ma mère a maudit le voleur qui n'est rien d'autre que nous deux, ses propres enfants. Après avoir finir la "jolie" poète, elle tourne vers mon lit, regarde pile dans nos yeux, les coupables, et demande:

"Qui a volé mes sous?"

Personne ne peut la répondre mais les sanglots de la petite ne révèlent à cette femme hystérique que la vérité. Suite à la réaction de sa petite fille, ma mère frappe sur son genou gauche avec le couvert de la boîte à biscuits en métal. Ma soeur a superbe mal mais même avant qu'elle pousse un moindre cri déchirant, je me lève tout de suite en jetant le reste de la boîte de biscuits pile au mur. Le bruit assourdissant du métal

résonne en écho dans ma petite chambre. La boîte cabossée tombe ensuite par terre, roule encore un peu et s'arrête à côté des pieds de ma mère. Alors, dans cinq premières secondes elle me regarde avec les yeux ronds de surprise. Elle se trouve face à mon grande antipathie, qui bout à l'intérieur de mon corps et se déferlent à travers mes yeux, coulant ensuite sur mes joues. Dans cinq secondes suivantes, elle nous dit faiblement avant de se retirer à sa chambre:

"Tu dois payer pour ça! Je vais tout dire à ton père."

"*Dire à ton père*", c'est tellement drôle. Plus que quiconque, ma mère sait à quel point son mari est nonchalant à toutes les injustices dans cette famille, peu importe qui la commet. En outre, il rentre souvent tard, bourré, certes. Mais pas comme certains d'autres, son ivresse ne lui rend jamais agressif, mais surtout plus doux et beaucoup plus honnête. Quant à la dernière fois, il nous avouait même qu'il regrette à fond de nous avoir donné la naissance, en pleurant: "Je vous m'excuse de tout cœur de votre existence! La vie est tellement difficile, et impitoyable - il sanglotait - c'est mieux pour vous de ne pas exister dans une telle famille, avec un tel papa incapable! C'est tout à fait ma faute!". C'est la première fois que j'ai vu papa pleurer. Il ne nous racontait jamais ce qui lui est passé, mais je vois encore jusqu'aujourd'hui le même chagrin et le même désespoir au fond de ses yeux, qui lui suit, cachant derrière son visage glacial, quand il chante: "Je préfère mourir un jour, et toi mon amour, vas-tu suivre mon cercueil, sur le chemin au cimetière. Vas-tu me suivre?"

Il est parfois heureux, quand il est un peu moins bourré, il accélère son moto en disant: "Il faut rouler vite! C'est mieux de heurter les autres au lieu de les laisser nous heurter!".

Mais le plupart du temps, il reste neutre, n'étant pas au courant de ce qui est en train de passer et oublie tout de suite de ce qui s'est passé. J'ai toujours l'impression qu'il est dans un autre monde que ni moi ni ma mère peuvent atteindre cet homme, qui n'est pas comme les autres. Si les saints et le dieu sont les plus altruistes et nonchalants à l'égard de ce monde cruel et injuste, je crois qu'on peut déjà canoniser mon père.

Cette nuit, comme les autres nuits, il rentre aussi tard. En ouvrant la porte, il chante à voix faible, mais suffisant à faire noyer les sanglots de ma petite sœur. Même s'il les entend, je pense que cela ne change rien. Il y avait très longtemps, quand j'étais encore à l'école primaire, une nuit ma mère m'a tabassé et j'ai dû quitter la maison en pleine nuit pour éviter ses raclées. Il était une ou deux heures du matin, toutes les portes sont fermées, il n'y avait personne dans la rue. J'ai tapé sur le long du chemin, tout seul, chanté, dansé, faisant tout ce que je voulais. Jamais ce monde était si calme, un monde qui ne m'appartient pas. Jamais les étoiles étaient si brillantes, jamais le vent était si frais, et jamais je me sentais si seul. Enfin, je m'arrêtais devant la plage, sans savoir où

me faut y aller. Mon père, en rentrant, me croisait en plein route. Il m'amenait donc à la maison, sans me demande un moindre question, sauf:

"J'achète des œufs de canard pour vous. Ils sont encore chaud!"

C'est tous ce qu'il disait à sa fille qui se trouvait en plein route à deux heure du matin.

Je l'aime. C'est incontestable. Mais depuis j'avais huit, neuf ans, je comprends qu'on n'attends rien de lui, de cet homme.